

LE VENT DES BANCELS



Prix de vente au

VIVRE EN CÉVENNE À

SAINT ANDÉOL DE CLERGUEMORT
SAINT MAURICE DE VENTALON
SAINT FRÉZAL DE VENTALON

dans l'œil du
cyclone ●●●●●●●●

Le Villaret

fraîche rafale ●●●

Enfance juive

à la croisée des
vents ●●●●●●●●

Mieux

connaître

l'Association de

Développement

du Canton du

Pont de

Montvert

bise-art, blizart



Bûcheron en

Cévenne:

Roger Philip...



et l'usine de tanin de Génolhac

Sommaire

brise municipale

- 4- Etienne Passebois: "Manque de moyens"... dans l'œil du cyclone
- 5- Le Villaret... terre courage.



bise-art, blizart

- 10- Bûcheron en Cévenne... Roger Philip.
fraîche rafale

Crédit photo:

Etienne
Passebois
pages 1-10-
11-12-13-
14-34.
Roland
Mousquès
pages 30-31.
Album de
Roger Philip
pages 12-14-
15.
Album de
Catherine
Aufour-Héling
pages 16-17-
18-19-20-
21.
Jean-Marc
Dugas
page 22.
Ghislaine
Guignier pages
2-5-6-7-8-
9.
A.D.C. pages
23-24-26-
27.
Maurice
Jeannet page
35.

- 16- Enfance juive.

à la croisée des vents

- 23- Mieux connaître l'Association de
Développement du Canton du Pont de Montvert.
air neuf

- 28- Comment devenir (un) Cévenol ?
objectif au vent

- 30- Exposition de photographies à Masméjean.
l'air de rien

- 32- Ça fait pas propre !

l'air de rien

- 34- Bois 2 Mains, une initiative bienvenue !
monnaie dans le vent

- 36- Longue vie à l'Euro !

muses au vent

- 38- Léo Ferré

ah, lisez !

- 40- Action - Livre - Mots croisés.
tempête de délibérations

- 42- Conseils municipaux

en coup de vent

- 44- Brèves et revue de presse



Directeur de publication:

Étienne Passebois, Maire de
St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction:

Catherine Aufour - Héling,
Thomas Brasseur, Mathias
Brossard, Pierrette Coudert,
Marie-Jeanne Dubois,
Ghislaine Guignier, Jacques
et Julie Hugon, Daniel
Mathieu, Marie-Claude et
Christian Mestre, Roland
Mousquès, Josette Roux,
Eric Tamisier, Etienne
Passebois, Linda et Hubert
Porrez, Jean-Michel
Vandersteen, Alain Ventura.

Ont également participé à ce
numéro: Hervé Goldfarb,
Dany Argenson, Maurice
Jeannet, Alfred Velay.

Imprimerie: Mairie de Saint
Frézal de Ventalon.

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée
gratuitement aux administrés
de St Andéol de Clerguemort
et de St Frézal de Ventalon
ainsi qu'aux résidents
permanents de Saint Maurice
de Ventalon à leur domicile
sur les trois communes. Pour
un envoi à une autre adresse,
prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro:

5 euros/ n°

Abonnement à l'année (4n°s):

16 euros / an

Abonnement de soutien:

25 euros / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de
"Mairie de St Frézal de
Ventalon", et adressés à
Mairie de St Frézal de
Ventalon 48 240.

Rêve ou réalité ?

Dans la vie des Cévennes ou ailleurs, les circonstances, les situations ou les décisions à prendre nous confrontent, bien souvent, à ce dilemme : " le Rêve ou la Réalité " !

L'enfant qui suit, d'un regard rêveur, les méandres saccadés d'une mouche au lieu de faire ses devoirs, se voit rappelé à " la réalité " par un sans appel " Allez, travaille, sinon plus tard tu seras chômeur ! "

Le collégien qui à vélo, à cheval, au ski ou sur sa mobylette, se laisse aller à son plaisir, a droit à un terrible : " Moins vite, tu vas tomber ! "

L'adolescente, timide et pleine de vie, qui commence à regarder en rêvant le jeune garçon qui lui sourit, se fait rappeler à l'ordre : " Allez, tu as bien le temps de penser à ça ! "

Les jeunes lycéens, qui rêvent de musique, de lecture, de peinture, de chansons ou de poésies, inquiètent l'adulte qui les rappelle à la réalité : " Pense à ta retraite ! "

Le comité de rédaction du Vent des Bancelles, qui à chaque fois débat, échange, philosophe, controverse, ... rêve ou refait le monde, se fait tancer voire admonester par Alain Ventura (notre valeureux et talentueux metteur en page du Vent des Bancelles !) qui n'a de cesse, non sans raison, de nous ramener à la réalité : " Rendez vos articles, écrivez les mots du maire, donnez-moi les photos sinon le journal prochain ne sortira jamais ! ! " ... Rêve ou Réalité ?

Si la vie nous ramène, de gré ou de force, bien souvent à la réalité... , ne chassons pas les rêves de nos espérances, de nos projets, de nos intentions, de nos entreprises, de nos desseins, de nos métiers, de nos décisions, en somme de nos choix !

Sans crainte du regard des autres et sans crainte des pouvoirs qui nous entourent, déclinons à plaisir et à loisir ce qui sort de nos rêves lorsque nous réalisons nos jardins, nos maisons, nos vêtements, nos voyages, nos activités, nos passions...

Et alors !... Le Vent des Bancelles... rêve ou réalité ? Notre journal est-il une réalité rêveuse, ou un rêve réel ? Amis lecteurs du Vent des Bancelles, qu'en pensez-vous ?

A ce propos, comme à d'autres, n'hésitez pas à nous l'écrire... Un journal est aussi un dialogue, une façon de nous parler et de nous connaître. Ecrivez-nous ce que vous pensez, en bien ou en mal, ou en " Rêve ", du contenu du Vent des Bancelles. Lorsque la rubrique Plume au vent (le courrier des lecteurs) deviendra, pourquoi pas, " abondante " (!) un de nos rêves deviendrait, un peu, " réalité " !

J'aimerais citer une phrase du marin Bernard Moitessier, que m'a rapporté Bruno, mon voisin de hameau : " Tout ce que les hommes ont fait de Bon ou de Beau, ils l'ont réalisé grâce à leurs rêves. "

■

Roland Mousquès

brise municipale



Etienne Passebois: "Manque cruel de moyens financiers !"

Il faut positiver – c'est l'été maintenant. Et il est bien certain que si l'animateur d'une équipe, pour si petite qu'elle soit, broie du noir en permanence, il y a peu de chance pour que le groupe aille de l'avant. Mais comme l'écrivait la regrettée Françoise Giroud : " On ne peut pas être heureux tout le temps ".

Pour l'heure le maire de Saint Frézal ne l'est qu'une fois sur deux – administrativement parlant – et tout cela parce que nous manquons cruellement de moyens financiers, ce qui réduit considérablement notre volonté d'action.

J'évoque, sans établir un ordre hiérarchique, quelques dossiers en suspens.

moyens de la commune ne permettent pas le financement des 50 % restants.

Que dire évidemment de la MISE aux NORMES des captages ?

Nos routes commencent à se dégrader. Il faudrait y affecter au moins 30.000 Euros pour en assurer l'entretien correct. Quant aux programmes nouveaux, l'évacuation des eaux de pluie à Loubreyrou notamment, ils ne pourront pas être réalisés cette année.

On nous presse pour prendre le relais de l'état qui, au bout de cinq ans, abandonne " l'emploi jeune " qui travaillait au service de notre école communale. Comment subvenir à cette nouvelle dépense ? Nous conservons, à temps scolaire complet, l'employée chargée de la classe maternelle. Il ne nous est pas possible d'aller plus loin sauf à amoindrir encore l'effort sur les routes, les AEP, les entretiens divers dont la situation n'est déjà pas particulièrement brillante.

La voie CFD – dont la gestion ne dépend pas de nous mais dont l'intérêt nous concerne – devrait être réhabilitée, pour une première tranche dit 2002. Nous sommes à la mi-2003 et nous n'avons pas encore vu le moindre pouce de réalisation.

Et pendant ce temps, je sais que le département des Bouches du Rhône – il l'annonce à grands renforts de publicité – va offrir à chaque élève du 4e des collèges (28.000) son ordinateur portable. Combien va coûter cette opération ? En achat, en fonctionnement, en maintenance ?

J'entends dire – et vous

l'avez entendu vous-même – que J4M, fossoyeur de son entreprise, peut prétendre à une indemnité de départ de 20 M. de dollars. " Tous les hommes sont égaux, certains sont plus égaux que d'autres... " Cette réplique bien connue voit chaque jour combien elle est fondée. Faut-il se révolter ? Hurler son indignation ? Je n'en ai guère les moyens, mais le cœur y est !

Etienne PASSEBOIS
Juillet 03

NOTE à propos des ordures ménagères pour les communes associées (Saint Fézal de Ventalon - Saint Andéol de Clerguemort) à la communauté de communes de la Vallée Longue et du Calbertois.

A propos des prix

Le FAL n'est plus affecté à la collecte des ordures ménagères mais entièrement à la promotion du tourisme. Ce sont donc les usagers qui vont payer pour ces 400.000 francs manquants.

La décharge de la Grand'Combe où nous allions depuis 20 ans déposer nos OM va être réhabilitée. Il faudra participer au financement de cette réhabilitation.

La déchetterie de St. Privat de Vallongue a un coût de création et de fonctionnement. Ce sera aux usagers de payer. Doit-on répartir plus convenablement ces charges ? Il y a là certainement une discussion à avoir.

A propos de la déchetterie de St. Privat

Les travaux commenceront début septembre. L'installation sera utilisable au mieux en décembre 2003. En attendant, puisque Florac nous est interdit, il faudra éventuellement utiliser les grands containers du SDEE.

Le mot du "saint-maire"

Celui de la maison Teissier avance au rythme de l'escargot.

Heureusement encore qu'une judicieuse réforme administrative venue en avril nous a permis de signer l'acte de vente avant que soit arrivé l'arrêté attributif de subvention. Il nous est promis pour juillet ; avant, les crédits de l'état n'étaient pas arrivés !

L'AEP du Viala, pourtant programmée pour 2003, ne pourra pas – sauf coup de théâtre – être réalisée. Le Conseil Général promet 50 % d'aide mais l'agence de l'eau Adour-Garonne qui devait intervenir pour 20 ou 30 % n'a "plus de sous" et n'aide plus personne. C'est du moins ce qu' "on" nous déclare. Et les

..... dans l'œil du cyclone

“On allait souvent à Vialas sac au dos, à pied ! Je me demande comment ils faisaient pour construire: comment amenaient-ils le matériel ? Et pourtant c'était beau ! Quand j'y vivais, je n'y faisais pas attention, mais maintenant quand j'y retourne, je vois les beaux murs, les porches...”



Mme Simone Pantel est née Guibal au hameau du Villaret de St Maurice de Ventalon en 1925, la dernière avec sa soeur jumelle, après 3 autres filles.

"Mon père était né au Villaret et ma mère était fille d'un maçon de Castagnols (Richard). Ils étaient agriculteurs.

Je m'aperçois que je connais très peu de choses de leur vie, car dans le temps, les enfants étaient tenus à l'écart de tout ce qui se passait dans la vie des adultes ! Je me souviens quand mon père allait voter - les femmes ne votaient

pas encore! - il en parlait avec ma mère à voix basse et c'était "t'chut, t'chut!".

Nos voisins étaient des Velay et celle que j'appelais ma grand-mère, mais qui en fait était la seconde femme de mon grand-père. Il y avait eu des Brignand et des Quinsac et Alphonsine (la grand mère de Dany Argenson) mais plus à mon époque. Leurs maisons

étaient déjà en ruines. Il ne restait donc plus que trois foyers. Les Velay avaient 2 vaches et 3-4 chèvres. Nous, 2 ou 3 vaches, une cinquantaine de moutons et un cheval pour labourer, faner et porter. Plus évidemment des cochons qu'on achetait jeunes et qu'on engraisait et une bonne basse-cour.

Le Villaret... ...terre courage.

dans l'œil du cyclone



●●●
La maison
d'Alphonsine

Mon père vendait les moutons aux foires, il en faisait des kilomètres pour y aller à pied ! à Villefort, à Barre des Cévennes... Parfois il revenait sans avoir vendu.

Les vaches, c'était surtout pour notre auto-consommation mais on vendait quand même un peu de beurre. Les jardins nous nourrissaient bien, on avait même des tomates et des aubergines, beaucoup de haricots, des poires, des pommes et bien sûr les châtaignes ! On en mangeait tous les jours, j'adorais ça ! On en épluchait pour la soupe des cochons. Et pour la viande, on avait nos volailles, un peu de mouton ou de veau quand on en tuait. On n'a jamais connu la faim, on ne pâtissait pas. Pendant la guerre, des gens qui crevaient de faim en ville, venaient chercher des

La citerne de
la maison
Guibal



chercher des moutons et tous les produits du jardin.

On cultivait le seigle avec le cheval mais on moissonnait à la faucille et on battait le grain au fléau ! Plus tard, une machine est venue battre. Mon père faisait le pain de seigle une fois par mois

dans notre four, les Velay en avaient un aussi. C'était vraiment du très bon pain, pas comme celui de maintenant ! Parfois il mettait une poire entière au milieu de la boule de pâte et elle cuisait dans le pain, c'était un délice

On avait l'eau potable



La maison Guibal vue de l'autre côté



Le temps a passé, mais il y a toujours un "Médor" au Villaret !!

en bas du village au fond des prés, il fallait la monter sur notre dos. Pour les autres usages, on recueillait l'eau de pluie dans une citerne et on pompait l'eau depuis la cuisine.

Nous n'avons jamais eu l'électricité, puisqu'elle vient d'y être installée, cette année

vient d'y être installée, cette année seulement! On s'éclairait à la lampe à pétrole et à la lampe tempête. On achetait le pétrole à la mère d'Alfred qui tenait une épicerie au Massufret: elle y vendait tout ce qu'on ne produisait pas: le café, qu'elle torréfiait, le savon,

savon, l'huile...

Nous avons toujours eu des chiens gardiens de troupeaux formidables, on leur apprenait les limites de la propriété - il n'y avait aucune clôture - et ils ne laissaient jamais une vache ou un mouton les dépasser!

L'un d'entre eux, Médor, avait très bien gardé toute sa jeunesse et puis en vieillissant, il avait pris le vice: il rassemblait le troupeau en écartant une brebis, qu'il amenait dans un coin retiré pour la manger! On ne l'a jamais tué parce qu'on aimait trop nos bêtes mais mon père lui a mis une cloche au cou pour qu'on puisse le surveiller et récupérer la brebis qu'il se choisissait!

N'empêche qu'il en a croqué quelques unes !



dans l'œil du cyclone

●●● Nous n'avions pas de route jusqu'au Villaret, il n'y avait que celle qui servait à la mine tout en bas, pour transporter la barite jusqu'à Vialas. La charrette avec le cheval pouvait passer sur le chemin mais il y avait de mauvais virages ! On allait souvent à Vialas sac au dos, à pied ! Je me demande comment ils faisaient pour construire: comment amenaient-ils le matériel ? Et pourtant c'était beau ! Quand j'y vivais, je n'y faisais pas attention, mais maintenant quand j'y retourne, je vois les beaux murs, les porches ... On n'était jamais malades, mais par deux fois, ma mère s'est coupé avec la faux et elle avait besoin du docteur, eh bien c'est celui de Florac, M. Maury qui est venu en moto !

Maison Guibal:
porte du four
en bas; les
chambres
étaient en
haut.

A la mine il y avait des ouvriers de Soleyrols qui y travaillaient, on entendait les tirs de mines, mais elle était sur le déclin. Mes parents, à leur retraite, ont vendu la propriété, je crois bien, au nouveau directeur de la mine, un certain député M. Bringer.

Nous allions à l'école au Massufret, à pied, mais lorsque l'effectif a chuté à 3 enfants, (ma soeur, Alfred Velay du Massufret et moi), elle a fermé et nous sommes partis à l'école de Soleyrols, toujours à pied ! Comme ça faisait loin, la famille d'Alfred et la mienne, ont pris des enfants de l'assistance publique et grâce à ces 4 enfants supplémentaires, l'école a réouvert au Massufret. On y allait en courant et on rentrait manger chez nous à midi ! Un de ces enfants de l'assistance est resté jusqu'à 21 ans et il a beaucoup aidé mon père puis au moment de la guerre il est parti en Allemagne au STO

Arrière de la
maison avec le
four.

Allemagne au STO (travail obligatoire). Après le certificat d'étude on est allé 2 ans au Cours Complémentaire de Vialas puis on a arrêté, à 15 ans, au début de la guerre, pour aller aider à la ferme. On n'attendait que ça, ce n'était pas une corvée, c'était la liberté pour ma soeur et moi ! Pendant qu'on était à Vialas, on avait la nostalgie de notre Villaret ! C'est le meilleur temps que j'ai passé ! On avait de gentils parents, même si maman était un peu sévère, je n'ai pas de mauvais souvenirs de mon enfance ! J'étais heureuse, insouciante, je n'ai pas été beaucoup plus

heureuse une fois mariée, avec tous les soucis que cela entraîne, sans avoir été pour autant malheureuse !

J'aimais les travaux des champs, on fanait, on portait le foin sur le dos, là où le cheval ne pouvait pas aller. On allait garder les bêtes, tout le jour parfois, c'était tranquille, même si on y allait chacune à notre tour. On ne s'ennuyait pas: ma maman nous donnait du raccomodage tout en gardant !

Pour les loisirs, on allait veiller chez les Velay du Massufret et ils venaient chez nous, on mangeait la charcuterie de nos cochons. le





père d'Alfred était cousin germain de mon père.

Au Massufret, il y avait l'instituteur, M. Gleize, les Brignand, les Pellequer, les Vignes et les Velay. On se retrouvait parfois, pendant la guerre, à des bals clandestins (interdits) à St Maurice chez les Delpuech. Il y avait aussi ceux de Masméjean qui y venaient, c'était Alice Molines qui était secrétaire de mairie qui organisait ces bals. Son père était le Maire.

Nous étions protestants. Ma mère ne ratait pas un culte au temple de St Maurice, mais il n'y en avait pas tous les dimanches.

Pendant la guerre, on ne recevait pas de journaux, on n'avait pas de radio et comme les parents parlaient toujours en catimini à la maison, nous n'étions au courant de rien et c'était la belle vie qui continuait pour nous ! Mais quand on a caché une famille de juifs belges, là on a pris des risques et c'était vraiment le moment de faire "tchut tchut" ! Ils sont restés dans notre maison, presque une année, ils ne se sont jamais fait prendre, ils sont partis à la libération. Cette famille était frères et soeurs

soeurs avec la famille cachée chez les Guin du Tronc. Entre eux, ils parlaient anglais.

Il y avait aussi une autre famille de juifs chez les Velay nos voisins, et puis on nourrissait les maquisards, parfois on en logeait: un des Mages (du Gard) est devenu mon beau-frère puisqu'il a épousé ma soeur jumelle; un temps on en a eu deux dans la grange, 2 juifs médecins.

Les deux familles de juifs avaient loué, un temps, une maison à la Font, au dessus de Soleyrols, et puis ils ont eu peur d'être réperés. C'est ma grande soeur, ma jumelle et moi, qui avons été les chercher une nuit dans une vieille jasse - comme on appelle - en dessous de Soleyrols.

On avait institué un signal d'alarme dans le village: dès qu'un étranger y entrait, on criait très fort par trois fois, le nom du fameux chien dont j'ai déjà parlé: Médor, Médor, Médor et les juifs couraient se cacher. Je me souviens d'une fois, c'est arrivé pendant qu'on était à table: la maman pressait tellement les enfants de partir vite vite au signal, qu'une des petites s'est entravée à la chaise, sans se faire bien mal, mais elle était tellement stressée, qu'elle était en larmes. C'était triste, je



en larmes. C'était triste, je les plaignais tout en me dépêchant de faire disparaître leurs couverts de la table... Nous, on était insouciantes, inconscientes ! Ils avaient un bébé, une toute petite fille et une plus grande, nous les portions ! On les a aimées comme si c'étaient nos petites soeurs !

Les "étrangers" en visite, c'étaient souvent des connaissances, mais en dehors des voisins du Villaret et du Massufret, on se méfiait et on préférait que le moins de gens possibles soient au courant... on a jamais vu d'allemands au Villaret, mais ils ne sont pas passés loin !

Les Julliard, c'était le nom de cette famille juive ne se plaignaient jamais, c'étaient des gens simples, la maman était d'une gentillesse ! Ils se rencontraient de temps en temps avec la famille du Tronc, ils étaient très liés: les deux frères avaient épousé deux soeurs ! Il y a quelques années, la plus jeune des filles est revenue me voir avec sa famille, depuis les Etats Unis où ils vivent, ils ont fait le voyage.

Maintenant, quand je revois le Villaret, je n'aimerais plus y vivre: toutes ces ruines, la végétation qui a tout envahi, je les trouve courageux les nouveaux habitants ! ■

La grange où se sont cachés les médecins juifs.

Propos recueillis par
Ghislaine GUIGNIER

(A suivre...)

bise-art, blizart

Bûcheron en Cévenne depuis près de 35 ans:



Roger Philip

J e l'ai rencontré après quelques péripéties à Pont de Rastel sur la route de Donarel près de Chamborigaud dans la maison qui vient de ses beaux-parents Chapon dont il a épousé la fille Yvette née à Pénens à Saint Frézal de Ventalon.

Il était là avec son épouse - qui connaît par cœur la vie de son mari - et une de leurs petites filles. Cinq heures exquis pour le récit d'une vie (Roger a 82 ans) ou presque - puisque tout est loin d'avoir été dit - de joies, de peines, d'efforts permanents dans des conditions pourtant pas si éloignées que ça - mais qui paraissent être d'un autre âge tant notre monde a changé, tant il serait impossible maintenant de revenir en arrière et de refaire ce qui a été fait ou vécu. Et tout cela dit avec une précision étonnante de dates, de noms, de prénoms, de faits, de lieux...

La mémoire de Roger est intacte. C'est à croire que le tanin doit fortifier les neurones: il va falloir demander une étude dans ce sens à la faculté !

Avant l'entretien, nous sommes allés faire une visite sur les restes de cette usine à tanin située à Génolhac. C'est aujourd'hui une friche industrielle avec des toits effondrés au milieu d'une végétation luxuriante qui a pris le pas sur le travail des hommes.

Seule la cheminée de l'usine domine l'ensemble, intacte. Elle a encore belle allure et seule la partie sommitale aurait besoin d'être réparée ou détruite si on voulait réhabiliter l'ensemble.

Sont en état, par contre, les bâtiments d'habitation, le



“château” où résidaient les maîtres des lieux actuellement occupés par les successeurs: Mme et M. Dumond, qui s'occupent de transport en ambulance.

Et plus loin, au bord de la route nationale, les anciennes écuries dont les “Eaux et Forêts” ont pris possession pour installer leur service local.

Quels étaient ces maîtres, plus proches à coup sûr de ceux décrits par Zola que des “Start Up” de l'an 2000, fondateurs et gérants de la société “Hermet & Ausset”.

M. Hermet, créateur de l'entreprise et financier en relation avec les actionnaires.

M. Ausset, président directeur

général, responsable du conseil d'administration, membre de la HSP, parent de Mme Georgina Dufoix, ancien ministre.

MM. Michaud, Gaillard; des agents chargés d'aller dans les campagnes acheter le bois. M. Rozier, proche de Roger, était de ceux-là.

Les chauffeurs de camion avaient leur place; il faut se souvenir entre autres de M. Véziers.

L'usine avait été créée pour extraire le tanin des châtaigniers de la région. Ce produit était utilisé liquide pour les tanneries de peaux ou sec pour traiter les cuves et modifier la qualité des vins.

Le “château” où résidaient les maîtres des lieux...



bise-art, blizart.....



●●●
Roger Philip
avec la mule
"Couscous".

A droite: le
site de l'usine
de tanin de
Génolhac.

Retour à Pont de Rastel et l'histoire:

La jeunesse.

Elle n'a pas été drôle. Peu après sa naissance en septembre 1921 près de Saint Hippolyte du Fort, il n'a plus ses parents. Il est séparé de son frère et de sa sœur et se retrouve au Villaret (Saint Maurice de Ventalon) dans la famille Guibal.

Il va à l'école de l'instituteur M. Gleize, mais le temps qu'il y passe est relativement bref. Plus important est celui passé aux travaux agricoles et à la garde des troupeaux.

À seize ans, c'est la rencontre avec M. Rozier, le "commercial" comme on dirait maintenant de la société H&A et c'est là que commence l'aventure du bois et le premier contact avec les Cévennes du châtaignier: à Saint Maurice, il y a beaucoup plus de fayards !

Nous sommes quelques années avant la deuxième guerre mondiale, les châtaigniers greffés

commencent à dépérir attaqués par la maladie de l'encre et surtout, surtout, les agriculteurs cévenols commencent les uns après les autres à quitter le pays pour aller vers la mine proche, à la Grand'Combe. Les terres se dévalorisent, la plupart des gens sont persuadés qu'ils ne remettront plus les pieds dans cette terre de misère sans confort et sans richesse - du moins celle qui amène l'argent. Alors, pour tirer quelques francs, on vend les arbres à tour de bras. J'ai vu au Viala abattre, au bord de la route, cinq superbes châtaigniers certainement plusieurs fois centenaires.

"Arrête un peu le bras" disait le poète au bûcheron. Mais personne n'écoute !

Roger trouve sa première pension à Loubreyrou, chez Felgerolles, et travaille à l'exploitation des bois de Pénens et de Champdomergue. Il ira ensuite à Trémijol avec Marceau Guin, puis à Vialas chez Aristide Vignes, le père de l'actuel maire de cette commune.

Dur apprentissage, mais la jeunesse est là.



Les années sombres.

À vingt ans, en 1941, c'est l'appel vers les chantiers de jeunesse. Le service militaire n'existe pas au temps de Vichy mais on ne laisse pas pour autant les jeunes gens éloignés du patriotisme et ce sont 8 mois passés au Bousquet d'Orb.

Pas particulièrement drôle, travail dans les forêts, nourriture rare, discipline rude. Roger raconte que pour avoir voulu jouer les cavaliers sur un mulot du camp, il a été puni de la "boule à zéro" (le crâne rasé).

Son temps terminé, il revient à Saint Maurice et quelques mois après, alors qu'il plantait des pins au Plo de la Nacette, des gendarmes viennent le requérir: il est désigné pour partir en Allemagne en "STO" (Service du Travail Obligatoire) qui devait en principe permettre la relève des prisonniers de 1940 qui auraient été rapatriés.

Trois années affreuses. Affecté dans une usine de produits chimiques, la vie est incomparablement plus dure qu'aux chantiers de jeunesse: mauvaise nourriture et surtout insécurité permanente. L'usine a été bombardée sept fois. Une fois, réfugié avec ses corréligionnaires dans un bâtiment où ils cohabitaient avec un troupeau de vaches, une bombe éclate: toutes les bêtes sont tuées, aucun homme n'est atteint. La "barraca"

L'usine de tanin de Génolhac

Elle a été créée au début du XXème siècle, un peu avant la première guerre mondiale de 1914. Les premiers locaux se trouvaient à côté de la gare de Sainte Cécile d'Andorge. C'est quelques années plus tard qu'elle a été transférée à Génolhac où elle a connu son meilleur développement. Elle a fonctionné jusqu'au milieu des années 1960 et c'est M. Robert Ausset et le propriétaire Prille qui ont assuré la liquidation. Cette usine fabriquait du tanin (ou tannin) substance qui a la propriété de précipiter l'albumine et de la rendre imputrescible et que l'on utilisait essentiellement pour le traitement des peaux. Cela se faisait ici à partir du bois de châtaignier qui était collecté dans toutes les Cévennes c'est à dire dans toute la zone où pousse cet arbre. Une autre usine analogue était installée à Joyeuse en Ardèche. il en existait un troisième dans la région. Les arbres abattus étaient transformés en billots transportables à dos d'homme, puis à dos de mulets équipés de bâts (selle spéciale pour bête de somme transportant des charges). Ce bois était acheminé vers Génolhac le plus rapidement possible. Il ne fallait pas, en effet, que la sève qui fournissait le précieux tanin soit évaporée par un trop long séchage. Les arbres morts tués par "l'encre" n'étaient pas exploités puisqu'inutilisables. Roger PHILIP, au meilleur moment de l'exploitation transportait vers l'usine 450 T. de bois par mois. Ils étaient trois autres agents: Manificier, Malcles et Lauze, à en transporter à peu près autant, ce qui laisse à penser que le traitement mensuel de l'usine était de 1800 T. Ce chiffre reporté au temps pendant lequel a fonctionné l'usine laisse imaginer la quantité de châtaigniers qui ont été abattus dans nos montagnes ! Il est vrai que l'arbre se régénère vite par la pousse de rejets. Mais combien de ces rejets ont été greffés

pour créer la belle châtaigneraie du XIXème siècle ? Ce bois, dès son arrivée à l'usine, était découpé mécaniquement en petits morceaux - six ouvriers travaillaient à la découpeuse - et placé dans des cuve que l'on chauffait. Cette opération permettait d'extraire le tanin, liquide brúnatre qui était stocké dans des tonneaux de 200 litres destinés aux tanneries de Montfavet (dans les environs d'Avignon), mais aussi du Nord de la France. Des wagons chargés partaient de la gare de Génolhac dans cette direction. Une partie de ce tanin était déshydraté et séché. Mis dans des sacs de 25 kg il était expédié vers les coopératives vinicoles du Midi pour traiter les cuves et le vin. Le bois vidé de sa sève et de l'eau qu'il pouvait contenir était sorti des cuves et parfaitement sec servait de combustible pour chauffer les cuves d'extraction. Cette vaste chaufferie était surmontée d'une cheminée imposante, seul témoin quasi intact d'une usine aujourd'hui fort dégradée. Il faut noter que l'eau n'était pas utilisée dans ces opérations sinon pour le lavage et l'entretien du matériel. A noter encore que ce tanin devait être manipulé avec précaution et si, par hasard, un tonneau défoncé laissait échapper le précieux liquide, le manipulateur malhabile avait droit aux "compliments appuyés" de l'administration! Aujourd'hui - juillet 2003 - toute cette activité, ces bâtiments et les quelque 15 employés qui étaient là en permanence, s'est arrêtée depuis maintenant de longues années. Quel avenir pour cette activité? Aucun, à l'évidence dans notre région: il y a bien longtemps que les peaux ne sont plus traitées par les moyens anciens. Quel avenir pour ces bâtiments ? A notre connaissance, aucun projet précis n'existe à ce jour. Le "château" et le parc alentour sont occupés et entretenus par les nouveaux propriétaires, les écuries des chevaux en bordure de la route nationale sont utilisées par le service de l'Office

des Forêts; les bâtiments de l'usine - maintenant en ruine à l'exception de la cheminée - vont-ils être repris et réhabilités par la mairie de Génolhac ? Pour quel usage ? Quoi qu'il en soit et pour quelque usage que l'on veuille en faire, il faudra engager des finances très importantes pour obtenir un résultat. Faut-il regretter la disparition de cette usine ? Regretter le temps de l'activité industrielle à Génolhac ? Ce serait certainement des regrets inutiles: on n'arrête pas le progrès !

Note: Il y a certainement dans cet article bon nombre d'approximations, sinon d'erreurs, l'enquêteur n'ayant disposé que de moyens limités pour son investigation. Que si des personnes mieux informées voulaient nous amener des corrections, nous les recevions volontiers et en tiendrions le plus grand compte.

Etienne PASSEBOIS



n'est pas un vain mot !

La vie continue, la disette et la peur aussi.

En 1945, c'est enfin la Libération et le retour au Villaret. Mais c'est le dénuement complet.

Roger est maigre et affamé et il

doit sa survie à la femme de Dédet qui s'est occupé de lui, l'a remis sur pied. Il est sans le sou et il se rend compte que l'argent que les allemands versaient pour "payer" ces travailleurs déportés et qui, en principe, était envoyé en

France, n'était pas arrivé à Saint Maurice. Il va lui falloir repartir à zéro et reprendre la hache et le passe-partout. (Note: en 2003, Roger Philip, malgré les dossiers qu'il a présentés, n'a pas encore réussi à se faire reconnaître comme travailleur STO !).

bise-art, blizart.....



●●●

Le bûcheron dans les Cévennes.

Ci-dessus:
Roger Philip
sur le site de
l'usine de
tanin.

A droite, de
haut en bas:
Roger Philip en
1958;
Raymond
Chapelle;
Une petite
pose bien
méritée !

C'est donc le retour dans les Cévennes du châtaignier. Et à partir de là, nous avons droit à un flot d'anecdotes plus pittoresques les unes que les autres qui retracent bien la vie et la mentalité de nos montagnes, à cette époque d'après guerre où, comme dirait Hubert, existaient de "vrais cévenols" parlant patois, mangeant le fromage de chèvre avec asticots et buvant la piquette de clinton.

Avec ses amitiés solides, ses inimitiés farouches, ses querelles et ses jalousies... Bref, ce que nous sommes en train de retrouver, maintenant que la vie s'est à nouveau installée sur nos territoires.

Le travail consiste à abattre des arbres, greffés de préférence (les "bouscas" ont une sève peu riche en tanin) pour alimenter cette usine de Génolhac. Et des arbres, il y en a et l'usine, à cette époque, a de gros besoins.

Roger ne va pas se rendre chaque jour à Saint Maurice. Il vit donc pensionnaire chez les uns et les autres dans nos communes de Saint Frézal et de Saint Andéol essentiellement. Et des pensions, il en a connues après 1945.

Chez Eva Vidal à la Ponge, chez Fernand Soustelle à la

Cure, chez Gaston Felgerolles à Clerguemort avec lequel il fait des affaires pour arrondir ses fins de mois en achetant des moutons, chez Elie Paris au Viala, qu'on appelait le "barbichou" à cause de sa pointe de barbe au menton qui lui donnait un style Napoléon III. Il était quelque peu coquin et jouait à Roger des tours que celui-ci n'appréciait guère. On répétait une de ses expressions favorites (il avait plus de 70 ans !): "Ceil de la dizenos des cabussières" (je suis de la dizaine de ceux qui vont tomber).

Sa femme, Berthe, distinguée et poète à ses heures: ne rappelait-elle pas aux jeunes agriculteurs du coin qui parlaient du pays pour aller à la mine, les vers du poète:

"Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles

"N'ouvrez pas votre cœur, Ô paysans mes amis

"A l'appel des cités, n'ouvrez pas vos oreilles,

"Elles offrent, hélas, moins qu'elles n'ont promis".

Berthe, donc, confectionnait de petits plats raffinés mais qui ne calmaient pas toujours l'appétit du bouscatier.

Charbonnel au Fresquet: il n'y avait que là qu'on avait une étable pour loger les mulets. Roger fait la grimace en évoquant cette maison. La patronne avait, paraît-il, des conceptions très élastiques de l'hygiène.

Et puis, dès que Raoul Saix a pu libérer une étable en se séparant de quelques moutons, Roger s'est installé à la Cabanelle.

"Ça a été mon meilleur moment, et je ne dirais jamais assez la reconnaissance que j'ai envers la famille Saix; Albertine a été une mère pour moi, sa gentillesse, son appui dans toutes les



circonstances...".

Sa dernière pension - elle a été fatale ! - Chapon à Pénens. Il s'est marié avec la fille Yvette en 1956. Fortuné Chabrol, alors maire de Saint Frézal est venu, comme c'était dans les traditions de l'époque, célébrer le mariage dans la maison de l'épousée. Ça dure depuis...!

Mais le récit n'est pas terminé. Il ne s'agissait pas en effet que de manger et de dormir, il fallait le chercher, ce bois, dans ces ribas et sur ces pentes où les mulets eux-mêmes, pas



toujours très dociles, avaient parfois de la peine à s'agripper surtout lorsqu'il étaient copieusement chargés sur chaque barde. On utilisait aussi, pour franchir la rivière, un câble tendu comme à Vitaterne.

Il fallait abattre les arbres et les débiter et pas à la tronçonneuse, mais avec la hache et au passe-partout (la touradouiro). Il fallait refendre les troncs au coin et au maillet et transporter cela bien souvent sur l'épaule. Après avec un camion acheté dès 1947 chez Dédé au Pont de Montvert, on transportait le chargement jusqu'à Génolhac.

Nous l'avons bien dit déjà: qui de nos jours ferait un tel travail, fournirait de tels efforts ? Et si la paye avait été encore en conséquence, mais la société A&H "n'attachait pas les chiens avec une saucisse" et l'argent était distribué aux employés avec parcimonie. Roger n'était évidemment pas

seul dans cette rude tâche. Il a travaillé avec des gens du pays, avec Arthur Fages (le frère d'Edmond au Géripon), avec le père Clavel des Bastides (le grand-père de Mme le maire actuel de Saint Maurice) qui venait "tirasser" du bois à Champdomergue. Plus tard, avec Raymond et Maurice Chapelle (parti assez tôt à la mine), René Saix, un peu André Chapelle lui aussi parti à Potelière pour exercer le métier qu'il avait appris à l'école.

Et puis ça a été l'équipe des italiens venus du sud de la péninsule: Attilio, Bruno, Iaquinta (le père de Joseph), Marra, travailleurs inlassables, avec la volonté farouche de réussir notamment pour leurs enfants afin qu'ils ne connaissent pas les difficultés qui étaient les leurs. Et le résultat a été concluant qui a eu fils ou fille fonctionnaire, professeur, médecin... Beaux exemples de promotion sociale.

L'amitié avec ces hommes, nous dit Roger, a été très forte et après dix ou douze ans passés ensemble, le contact se maintient: "Attilio est un des premiers à nous souhaiter la bonne année au 1er janvier". Marra a connu un sort tragique puisqu'il y a quelques années il s'est tué accidentellement écrasé par un engin qu'il conduisait.

Tout cela a duré jusqu'en 1965, jusqu'au moment où l'usine a cessé son activité. Elle n'était plus rentable. La Compagnie Progyl rachète les petites usines de la région, de Génolhac, de Joyeuse dans l'Ardèche. Roger continue un temps de travailler pour cette société, mais elle lui propose de s'expatrier pour aller s'occuper d'une usine dans le Tarn. Roger est marié, il a une famille, sa femme est à Alès et

Avant Philip...

Dès 1928, Léon Guin du "Tronc", avec son frère Paul Guin de "la Ponge", aidés par Gaston Fages du "Cros" (il avait tout juste 15 ans) avaient déjà coupé des châtaigniers dans ce périmètre le Cros - le Tronc - le Masmin - le Grenier. Ils descendaient - et cela a duré 3 ou 4 ans jusqu'à la fin de 1936 - le bois coupé avec des mulets vers la gare de Saint Fréal. Après son transbordement à Sainte Cécile, ces wagons étaient acheminés vers Génolhac. ■

E. P.

c'est là où ils demeurent. Il abandonne donc Progyl et s'installe à son compte; ses fils grandissent: Bernard né en 1956, Michel né en 1958 vont s'intégrer à l'entreprise "Philip frères" et progressivement, leur père cède la main.

A gauche:
Un ouvrier
italien;
André
Chapelle avec
la mule
"Couscous"...

Maintenant.

Les fils ont grandi, se sont émancipés, ont aujourd'hui chacun une entreprise importante avec de gros camions de 40 tonnes et autres engins à l'avenant. Qu'ont-ils à voir avec les mulets et les passe-partout des années 50 ? Certainement pas grand chose. Si, un point commun: le père travaillait avec des ouvriers italiens, les fils des ouvriers portugais ou marocains.

Le père est à la retraite mais ne désarme pas et s'intéresse toujours à l'activité de ses fils.

"Maï mourrirem" (jamais nous ne mourrons), disent les catalans.

N'est-ce pas la devise que pourrait adopter la famille Philip père et fils ?

Merci, Roger. Longue et belle vie ! ■

Etienne PASSEBOIS

fraîche rafale

*Mais qui est donc
ce joli bébé,
Mathias ?*

Enfance Juive

Catherine
AUFOUR- HELING
est née le 23
janvier 1956 à
Paris dans le
douzième
arrondissement...

M. *B: D'où venaient tes parents ?*

C. A-H: Lorsque j'ai eu 2 ans, ma mère s'est fâchée avec mon père et on ne l'a jamais revue. Mon père, il venait de Pologne mais sa mère était russe. Et il a vécu en Russie de 1907 à 1917. En 1917 il y a eu la révolution russe et ils sont repartis en Pologne. C'était une famille juive et ils ont connu les pogroms*, ils ont été beaucoup persécutés. Mon père avait une haine, pas tellement envers les russes, mais envers les polonais. Il les appelait "les pollacks", apparemment c'était péjoratif, il les détestait. Parce que de son temps ils étaient très antisémites. Ils étaient 8 enfants. Lui et un autre frère sont venus en France car pour les pays Slaves c'est le pays de la liberté. Mon oncle David était un homme très bon et généreux, l'opposé de mon père; le soir, après son travail d'ingénieur, il donnait gratuitement des cours aux enfants pauvres. Mon père trouvait cela ridicule, il disait que c'était un pauvre type. Mon oncle est mort quand je suis née, mon père, toujours très égoïste, a envoyé sa belle-sœur et ses enfants en Israël, pour s'en débarrasser. Avant la guerre, un autre frère est parti en Israël, (enfin à l'époque c'était la Palestine), et les 5 autres sont restés en Pologne. Pendant la Shoah, ils ont tous été exterminés. Ce qui fait que je n'ai pratiquement pas de famille. De plus mon père avait 50 ans de plus que moi et il était le plus jeune de la famille! Celui qui est parti en Israël est mort depuis longtemps. Il a eu un fils que j'avais vu dans les années 70 là-bas. Mais puisque mon père se fâchait avec tout le monde, il était aussi fâché avec ce frère.

il était aussi fâché avec ce frère.

M. B: Tu es donc allée en Israël ?

CA-H: Oui j'y suis allée 2 fois avec mon père, à 11 ans juste après la guerre des 6 jours et à 13 ans. Pour moi, là-bas, c'était un peu l'apartheid: je n'ai jamais côtoyé de palestiniens. Les seules fois où on en parlait c'était pour nous les décrire comme des bandits qui tiraient sur des pauvres israéliens, nous étions les victimes.

M. B: Comment ça s'est passé pour ton père pendant la guerre?

C. A-H: Il a fallu qu'il se cache, d'ailleurs c'est ainsi qu'il a rencontré ma mère. Il était descendu à Toulouse et elle l'a caché. Puis il a fallu qu'il parte, il a traversé la frontière espagnole. Enfin je pense qu'il devait être fragile mentalement et ça l'a détraqué, ça l'a rendu hystérique. Toute ma vie, Il m'a répété: les juifs sont le peuple élu et des êtres à ne pas toucher. Petite parenthèse, ce qui se passe en Israël, je le revois dans mon père. Qu'on veut les éliminer, qu'on est tous contre eux, ils ont une parano que mon père avait aussi et je pense que ça leur vient de la guerre. Car ils ont tellement souffert de se dire: "on va être éliminés". Les nazis ont réussi à détruire la culture Yiddish*. C'est fini, elle n'existe plus. Je n'admets pas ce que font les



elle n'existe plus. Je n'admets pas ce que font les israéliens envers les palestiniens mais je comprends qu'ils aient cette névrose dont ils ne peuvent pas sortir. Je pense que le régime nazi a fait du mal pendant la guerre mais il continue à en faire aujourd'hui par cette névrose toujours entretenue. Ce régime a rendu les gens un peu fous... Mon père m'a peu parlé de la guerre étant enfant; malgré tout je faisais des cauchemars comme si j'avais vécu cette guerre. Je pense qu'ils se sont tellement sentis exterminés que ceux qui restent ont toujours ce sentiment d'extermination permanente. Mon père disait souvent: "Mais qu'est-ce qu'on veut aux juifs, qu'est-ce qu'on nous veut encore?" Il avait tout le temps cette angoisse de: "pourquoi on parle encore de nous?"

fraîche rafale

●●● Moi je ne me sens pas du tout juive d'un point de vue religieux mais cette culture qu'on a voulu faire disparaître me pousse à dire souvent que je suis juive.

M. B: Quel métier exerçait ton père ?

C. A-H: Mon père était grossiste dans le prêt-à-porter, spécialisé dans les costumes pour hommes. Il les fabriquait avec ses employés: je me souviens encore

retrouver seul avec trois enfants. J'avais une sœur de 17 ans, un frère de 11 ans et moi de 2 ans: il était complètement perdu. Alors, il m'a mise en nourrice. Mon père était un peu spécial: il était violent, seulement verbalement, et très autoritaire. Du reste, je comprends que ma mère soit partie car il était insupportable!! Il hurlait tout le temps, j'ai toujours connu mon

Père hurlant et ça c'était pénible. Enfin, il m'a mise en nourrice mais j'étais plus ou moins bien et il me changeait tout le temps. Moi aussi je hurlais tout le temps.

D'ailleurs, une des premières images dont je me souviens, c'est de me voir dans une voiture, on me tire et je veux pas sortir de la voiture. Je disais: "J'veux pas aller chez la dame,

odieuse. Malheureusement, je suis resté 6 ans chez elle et ça été l'enfer pour moi. C'est bizarre mais je suis toujours tombée sur des gens qui ne me martyrisaient pas physiquement mais plutôt moralement.

Alors physiquement ça ne doit pas être drôle, je ne l'ai jamais connu, mais moralement c'est dur aussi. Dès le début cette femme s'est fâchée avec mon père. Ce qu'il aurait dû faire c'est me retirer, mais non il m'a laissée. Ce qui fait que la rancœur ou je ne sais ce qu'elle avait contre mon père, c'est moi qui l'ai reçue. Par exemple elle me dénigrait devant les autres enfants, j'étais toujours la plus bête, la plus mauvaise... Enfin toujours négatif. Et surtout elle me disait que j'étais une menteuse, elle me disait que j'avais les coudes pointus et cela montrait que j'étais une menteuse!!! Du coup toute mon enfance j'étais sur le qui-vive parce que la moindre chose que j'allais faire était une occasion de me faire gronder! Donc je ne faisais pas grand chose! Heureusement, c'est triste à dire, mais son mari est décédé, grâce à cela mon père m'a fait partir car elle ne pouvait plus me garder. Je remarque que souvent les gens qui ont souffert font aussi souffrir les autres. Cette dame avait été une enfant de l'assistance au début du siècle; à 12 ans, elle avait travaillé dans des fermes et personne ne l'avait aimée. Je pense que tout ceci a fait qu'elle n'a pas été gentille avec moi.

M. B: Et cette dame habitait où ?

C. A-H: C'était dans la banlieue parisienne à Paray-Vieille-Poste. C'était juste à



des

grands
ciseaux,
des
machines

à coudre,

etc... Et

ensuite, il
allait sur les
routes de France

, surtout dans le nord du pays, pour les vendre aux commerçants. Mon père ne s'est jamais remis du départ de ma mère, il n'arrivait pas à vivre le fait de se retrouver seul avec

j'veux pas aller chez la dame!" Enfin c'était pas drôle! À 5 ans, mon père, a trouvé par ses relations une nourrice qui avait caché des juifs pendant la guerre. Et en fait dans l'homme il y a le pire et le meilleur, car cette femme avait pu sauver des juifs pendant la guerre mais avec moi elle a été odieuse.

côté d'Orly et on avait les avions qui passaient au ras des maisons. C'était incroyable! Mais moi j'adorais voir ces gros oiseaux d'aciers qui passaient au dessus de nos têtes! Même le bruit ne me gênait pas, alors que ça fait un b o u c a n incroyable. Dire que maintenant je ne supporte plus le bruit d'un avion! Il faut dire aussi que ça me divertissait car je ne sortais jamais ... Enfin c'était un peu spécial la vie que j'ai menée enfant, pratiquement jamais de moments heureux. J'avais une copine d'origine bretonne (je revois encore la grand-mère en tenue traditionnelle), elle allait en Bretagne voir sa famille. Je les enviais car je n'avais pas connu de famille et d'affection. Tiens par exemple je me rappelle aussi que je ne buvais jamais de Coca-Cola, je n'avais jamais de bonbons, jamais de gâteau... Ma nourrice faisait la soupe de légume le lundi et quand elle était finie, on mangeait la soupe de vermicelles! Faut dire qu'ils étaient très très pauvres, c'était avant 68 et les salaires étaient encore très bas, son mari travaillait encore à 65 ans! Et il touchait une modique somme tous les mois. On ne gâchait donc pas la nourriture. Je me souviens encore que les WC étaient au fond du jardin, elle n'avait pas de frigo, pas de machine à laver, pas d'eau chaude, pas de douche et



encore moins de lave-vaisselle. Le dimanche jour du poulet, il s'était mal conservé et avait pris les vers. Et bien il avait fallu le manger, ce poulet! Il y a aussi une chose que je reproche aux gens: c'est que toute mon enfance ils aient dit: "Oh la pauvre, oh la pauvre" ils n'ont su dire que ça. Parce que les gens connaissaient mon histoire, et tout le temps ils me répétaient ça. Et il ne faut jamais dire ça à un enfant. Au lieu de dire la pauvre moi j'aurais préféré qu'un après-midi, ils me prennent, ils m'emmenent quelque part, qu'ils s'occupent de moi. Mais non ils n'ont su que dire la pauvre et encore aujourd'hui c'est un truc qui me met en rage. Il fallait agir au lieu de dire ça. Moi ça ne m'aidait pas, ça m'enfonçait.

M. B: Voyais-tu souvent ton père quand tu as été chez cette nourrice ?

C. A-H: Il venait tous les dimanches me voir. Et quand il s'est fâché avec elle, il m'attendait dehors dans la voiture et j'allais le rejoindre. C'était triste, je ne comprends même pas pourquoi il m'a laissée là. Enfin je pense qu'il a fait ça parce qu'il travaillait beaucoup et puis c'était pas son truc de s'occuper d'un enfant et il préférait ça plutôt que de chercher une autre nourrice... Il s'est fâché au bout de 2 ans donc pendant 3, 4 ans ce fut ainsi. Mais en fait il était tellement fatigué qu'il m'emmenait, on faisait un tour puis il me ramenait. On allait à Orly pour voir les avions car ça venait de se construire et il y avait de grands halls modernes, ensuite il m'achetait une gaufre, c'était d'ailleurs un des rares gâteaux que j'avais l'occasion de manger.

fraîche rafale

●●● *M. B: Que s'est il passé après cette nourrice là ?*

C. A-H: Donc son mari est mort et mon père a cherché une autre nourrice. Un jour il en a trouvé une, elle me plaisait car elle avait une belle maison, elle était jeune ce qui m'aurait fait du bien et puis elle et son mari, ça faisait une famille. Mais le problème c'est qu'elle avait trois garçons plus âgés et mon père n'a donc pas voulu me mettre chez elle. Et il m'a mise en pension. Alors là cela n'a pas été drôle non plus !

math. Pendant mon enfance j'ai donc surtout souffert moralement et même à l'école ça a été pareil: par exemple ma maîtresse de C.P., je pense que c'était parce que je n'avais pas mes parents derrière, et donc elle pouvait un peu se défouler sur moi, je ne sais pas. Parce que les autres enfants, ils lui amenaient des bouquets de fleurs, des petites bricoles... Alors que moi comme j'avais personne et bien je ne

dans une école de filles), elles avaient eu juste un truc rose en guise de permis de conduire que je trouvais nul. Alors que moi qui l'avais raté, il fallait que j'apprenne et on m'a donné une grande carte ou il y avait tous les panneaux. C'était ludique et moi j'ai trouvé ça amusant, du coup je me suis dit que de perdre des fois, c'était pas nul! Et bien sûr la nourrice dès qu'elle pouvait elle me coinçait, elle disait: "Tu vois, encore t'es nulle, t'as pas su



M. B: Comment s'est passé ta scolarité ?

C. A-H: Hum.! Hmhm! Mal! Ce fut une catastrophe! La seule chose que j'aimais c'était lire! Donc le français, la lecture, les rédactions ça allait mais alors le reste! Surtout les maths: je pense que ce doit être intéressant mais je n'ai jamais pu assimiler un problème de

amenais rien. Ainsi j'étais le bouc émissaire: par exemple si j'avais le malheur de faire une erreur en classe et bien elle se moquait de moi devant toute la classe, elle disait: "Oh regardez Heling, encore elle!". Et ça été très dur. Un jour au CM2, il fallait passer le code de la route et puis bien sur moi je l'ai loupé! On était dans des petites voitures à pédales et il fallait conduire. Mais en fait toutes celles qui l'avaient eu (j'étais dans une école de filles), elles

apprendre!". Et en moi même évidemment je ne l'ai pas dit tout fort, je disais: "Oui moi je suis nulle, j'ai peut-être pas réussi mais au moins j'ai une belle image!". Je me rappellerai toujours cette pensée que j'ai eue. Et d'ailleurs cela m'a, je pense, un peu sauvée. Parce qu'on me disait toujours que j'étais mauvaise, mauvaise enfant, mauvaise pour les autres, mauvaise à l'école... Mais quand même quelque chose en moi a fait que je ne me suis pas sentie si mauvaise. En primaire encore ça pouvait aller mais alors au collège où j'étais en

pension ce fut terrible. Mon père m'avait mise dans des pensions juives. Mais puisqu'il était radin, il ne voulait pas une pension chère. Il m'a mise dans une pension où les gens ne payaient pas. C'était souvent des gens qui venaient d'Afrique du Nord et qui étaient très pauvres. Et la famille Rostchild les aidait. Car les juifs s'entraident entre eux. Cette famille avait donné des châteaux aux pensions. Alors ça, pour ça j'étais bien logée! Le 1er château s'appelait "Château Rose". C'était un endroit magnifique: eh bien on peut être dans un des plus bel endroit du monde et être très malheureuse! J'étais une des seules dont le père payait la pension. Donc j'étais cataloguée fille à papa. On m'en a fait voir... Par exemple le matin, je retrouvais tous mes vêtements coupés à coups de ciseaux. Je commençais ma crise d'adolescence et je disais à mon père: "Mais où tu m'as mise? je suis dans une maison de fous!" Parce qu'il y avait des cas sociaux et un qui faisait des crises d'épilepsie: c'était pas grave mais c'était impressionnant pour une enfant. J'avais peur et puis il y avait une mauvaise ambiance, il y avait des choses sordides. Et mon père m'a répondu: "Mais qu'est-ce que tu crois? T'es folle!" Du coup un soir, j'étais à la fenêtre et j'ai dit "Je veux mourir". Et puis heureusement, il faisait beau, j'ai regardé le ciel, j'ai vu les étoiles et je me suis dit "Quand même les étoiles c'est trop beau à voir" et ça m'a fait changer d'avis. Mais ce fut dur pendant un an. Par chance, il y avait une monitrice qui était juive polonaise, qui parlait polonais avec mon père, elle lui a dit qu'il fallait qu'il m'enlève de cette pension, que c'était mauvais pour moi. Après

c'était mauvais pour moi. Après l'année scolaire je suis partie dans une autre pension, "le Château Maubuisson", où au moins c'était normal, il n'y avait pas de problème. Ce qui était bien c'est qu'on allait au collège de la commune. On était une vingtaine de filles de la pension (ce n'était pas mixte) à y aller et ce fut la première fois qu'on me traita de sale juive. Je vois encore le garçon qui m'a dit cela! Du coup avec les autres filles on faisait un clan. Vu qu'on était un peu montré, pour faire bien il fallait être bonne élève: c'était une fierté. Je me souviens toujours, une d'entre nous avait gagné le concours de la résistance. On était toutes fières qu'une juive ait gagné... Pendant les vacances, mon père m'envoyait dans les colonies juives!! C'était des colonies de vacances sionistes*, un peu extrémistes. Le matin j'avais la propagande juive sioniste sur Israël. C'était en pleine période -de guerre là-bas... C'était infernal. Autant je parlais tout à l'heure de la culture Yiddish dont je suis fière, autant ce côté extrémiste du sionisme, je n'ai jamais pu l'accepter. Ce sujet a toujours été une polémique avec mon père.

M. B: Quelles étaient tes activités ?

C. A-H: La lecture. Comme j'étais malheureuse, je me perdais dans la lecture, heureusement dans cette pension il y avait une bibliothèque. Je lisais tout. A 12 ans, je lisais "Crimes et châtements"! Et le fait de lire me faisait oublier mes malheurs. Ce qui était terrible, c'était que chez la nourrice, il n'y avait pas de livres. Après en

n'y avait pas de livres. Après en pension ça allait. Sinon, on avait pas d'activités extra scolaires.

M. B: Quels rapports avais-tu avec ton père ?

C. A-H: Très conflictuels. Petite, je le voyais très peu. Et quand il me voyait, au lieu de m'embrasser ou de me faire un câlin, il m'arrachait les cheveux, il me pinçait et il me tordait les doigts. Le pire c'est qu'il le faisait pour manifester son affection. Mais, ce n'était pas agréable, ça me faisait peur car il était grand et costaud. Il me bousculait, il me poussait... C'était angoissant. Et puis après, adolescente, je le détestais. Il disait que j'étais un double zéro. Et quand on dit ça à une enfant de 13, 14 ans, c'est pour la vie... Maintenant il est décédé mais, les 10 dernières années, je ne l'ai pas revu car il était trop pénible, il hurlait tout le temps, il était infernal. J'ai trop souffert pour continuer à le voir normalement.



..... à la croisée des vents

“Une vocation: réunir et coordonner les forces vives économiques, sociales et culturelles pour réfléchir, proposer et intervenir en vue de favoriser le développement du canton.”

L'histoire de sa naissance

De 1996 à 1999, le Sivom des Sources du Tarn et du Mont Lozère a impulsé quatre «rencontres cantonales», qui ont rassemblé la population des 6 communes du canton sous le signe de la convivialité. Très vite est apparu le besoin d'aller plus loin dans l'échange et la nécessité de réfléchir ensemble.

C'est pourquoi le Sivom, dès 1998, en collaboration avec Mairie-conseils et Fondation de France, engage une démarche participative et une réflexion collective sur les dynamiques de développement local à l'échelle cantonale. Des réunions communales, puis intercommunales permettent d'approfondir les débats et de construire une vision globale et partagée du territoire.

La bonne participation de la population et la qualité des remarques ont ainsi permis de constituer une base de travail très riche. Du succès de ces rencontres est née en janvier 2000 l'Association de Développement du Canton du Pont de Montvert.

Un poste d'emploi jeune, créé en novembre 2000, assure depuis le rôle de médiation et d'animation du territoire. L'animatrice est chargée du montage de projets, de la diffusion d'informations sur le canton et de la mise en place des ces différents outils.



Mieux connaître l'Association de Développement du Canton du Pont de Montvert

Le pourquoi de son existence

Depuis sa création et comme l'indiquent ses statuts, l'ADC a pour vocation de réunir et coordonner les forces vives économiques, sociales et culturelles pour réfléchir, proposer et intervenir en vue de favoriser le développement du canton.

La création d'un journal trimestriel «A la cantonade !», l'organisation de réunions publiques autour de thèmes rassemblant des acteurs d'intérêts divergents sur le territoire ont permis d'instaurer un dialogue (réunions publiques : «les dégâts de gibier sur le canton»,

intercommunalité pour demain?», «Participer à un projet de territoire», etc.).

L'association apporte également un soutien technique dans la mise en place de projets (montage de dossiers, information sur les dispositifs départementaux, régionaux et de l'Etat sur le canton), ainsi que son aide dans la réflexion à la création d'une communauté de communes (nouvelle collectivité locale envisagée par les élus à l'échelon cantonal et qui intégrerait la notion de communauté de projet pour tout son territoire en privilégiant les liens avec les territoires voisins).

...

à la croisée des vents

●●● Démocratie, diversité et échange : les mots clés de son fonctionnement :

L'Association, ouverte à tous les habitants du canton, comptait 100 adhérents en 2002 (8% de la population), issus de façon relativement équilibrée des 6 communes du canton. Son Conseil d'Administration est composé de douze élus municipaux (deux par communes), du Conseiller général et de treize à seize membres élus parmi la population par l'Assemblée Générale.

Le principe de base du fonctionnement réside dans l'existence de commissions thématiques, travaillant chacune sur un axe défini. C'est là encore la diversité des axes et des thèmes abordés qui font la force de l'association et qui explique l'intérêt que les habitants y portent.

Quatre commissions thématiques permanentes se sont constituées : Animation culturelle, Dynamisme économique, Habitat et Patrimoine. Pour relier les quatre commissions, deux entités : la commission «coordination transversale» qui assure une cohérence entre les différents projets et la «commission communication». Enfin, des groupes-projets éphémères se forment le temps de la réalisation d'une action. A chaque nouveau projet, peut



ainsi se créer un nouveau groupe de travail au gré des affinités des participants. Il faut enfin noter que ces groupes ne travaillent pas en cercles fermés. Ils sont associés chaque fois que cela se justifie aux différentes démarches multi-partenariales dont l'ADC fait partie.

Des interventions à divers niveaux pour atteindre ses ambitions

Une relation permanente avec l'extérieur au travers d'actions en partenariat : Depuis sa création, l'ADC a apporté un grand soin aux relations avec d'autres territoires, qu'ils soient proches ou lointains. Son objectif : se positionner en tant qu'acteur territorial au sein

d'un réseau de partenaires, mais aussi se nourrir des expériences de ses voisins pour faire avancer le canton. Elle s'attache en ce sens à créer un partenariat multiple qui s'illustre à travers chacune de ses actions ou à travers sa participation à des réflexions collectives.

Les partenariats en cours sont mentionnés ci-après :

-Avec le SIVOM des Sources du Tarn et du Mont Lozère : délégation de mission d'animation d'un Point Information Immobilier (dans le cadre d'une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat), délégation de mission de sensibilisation des enfants au patrimoine et délégation d'organisation de la rencontre cantonale (en 2003 :



Saveurs et savoirs du territoire) ;

- Avec l'Office de Tourisme cantonal en tant que membre du CA ;
- Avec l'Association Stevenson et l'Office de Tourisme dans la création du Groupement d'Employeurs Associatif du Pont de Montvert, pour le recrutement d'un agent administratif partagé par les trois structures afin d'alléger le personnel d'animation de cette charge ;
- Avec la Sous-préfecture : membre du comité de pilotage « Soutien aux projets structurants » ;
- Avec l'association pour la préfiguration d'un Pays Cévennes : membre du groupe de travail « Définition d'une politique de soutien aux initiatives et projets locaux de développement et d'aménagement » ;
- Avec le Groupe Action Locale (GAL) Cévennes (mettant en œuvre le plan Leader +, programme européen en faveur du développement rural): membre du Conseil Administration et du comité de pilotage « création d'un site portail Espace Cévennes » à destination de nouveaux arrivants et de la population locale ;
- Avec le Centre d'Expérimentation Pédagogique de Florac: partenaire dans l'accompagnement de projets solidaires en territoire rural (notamment dans la démarche « Rencontre des métiers d'art - été 2003 », actions avec les artisans qui proposent des visites d'ateliers).
- Avec la Caisse d'Allocation Familiale à travers le dispositif d'animation locale pour la mise en place de deux projets à caractères culturel, social et intergénérationnel à la rentrée 2003 (ateliers musique, lecture

et expression portés par les associations «La clède des champs» et «Les amis du livre»);

- Avec le Comité de Bassin d'Emploi des Cévennes: membre du Conseil d'Administration et du réseau des animateurs territoriaux des cantons (voir encadré) ;
- Avec le Parc National des Cévennes pour le compte du Sivom : délégation de mission d'animation du Plan Environnement Paysage pour la mise en valeur de la route des crêtes dans ses aspects paysagers, touristiques, agricoles et patrimoniaux. L'ADC est aussi membre de la commission «Développement et relations locales» du PNC ;
- Avec le réseau européen Euronet regroupant des acteurs du développement local : organisation d'une rencontre en novembre 2003 entre des acteurs du développement basques espagnols, la communauté de commune Tarnon Mimente et le Centre d'Expérimentation de Florac sur différents thèmes (agriculture de moyenne montagne, logement, aménagement de l'espace) ;
- Avec la plate-forme d'expérimentation nationale «Territoires d'avenir » : mise en réseau de plusieurs territoires pour bénéficier de l'expérience et de l'accompagnement de nombreux organismes nationaux de développement local et d'aménagement du territoire, et plus particulièrement sur la notion de création de Pays ;
- Avec la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité, la crèche de Florac, la CAF (etc.): projet d'étude sur l'adéquation entre l'offre et la demande en terme de garde d'enfants sur le canton ;

Le Comité de Bassin d'Emploi des Cévennes

Cette structure est de type collégial puisqu'elle regroupe des élus, des socio-professionnels, des associatifs, des personnes ressources morales ou physiques et son territoire s'étend au canton de Barre des Cévennes, de Florac, du Pont de Montvert et de St Germain de Calberte. Elle a pour vocation le développement de l'emploi sur ce bassin et d'être un relais local, un point d'information sur les secteurs d'activité du bassin, les possibilités d'installations, les logements, les locaux professionnels, les formations... L'ADC, qui fait partie du conseil d'administration, s'implique fortement dans sa mise en œuvre et son fonctionnement .

- Avec les Chambres consulaires, les associations de développement local, les foyers ruraux de la Lozère et du Gard.

Un relais des manifestations nationales sur le canton

L'ADC joue en effet depuis sa création, le rôle de relais de manifestations à caractère national, en informant les habitants de ces événements. Les bénévoles de l'association s'organisent ensuite pour mettre en place sur le canton les actions qu'ils auront choisis en faisant appel à la mobilisation des différents acteurs du territoire pour garantir leur succès.

*Journée du patrimoine
Chaque année, aux alentours du 15 juin, les journées nationales du patrimoine rural sont l'occasion de découvrir ou redécouvrir le patrimoine du canton, que chacun, habitants et collectivités s'efforcent de préserver des outrages du temps et de l'oubli. Elles sont également l'occasion de mettre en œuvre des actions bénévoles de réhabilitation de sites naturels ou bâtis.

à la croisée des vents

●●● *Journée de l'environnement
Le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement a reconduit pour la 4^e année consécutive les journées d'actions liées à l'environnement intitulées «Printemps de l'environnement».

Sur le bassin du Tarn, un grand nettoyage des berges a été organisé auquel la commune du Pont de Montvert a participé pour la première fois au travers de ses habitants mobilisés et l'APPMA.

Marie de la
Fouchardière,
Artisan d'art.

*Journées des métiers d'art en Languedoc-Roussillon
Les métiers d'art rassemblent près de 250 métiers répartis en trois grands secteurs : tradition, création et conservation du patrimoine. Sur le canton et ses alentours, l'Association de Développement et l'Office du Tourisme des Cévennes au Mont Lozère ont relayé cet événement et proposé un circuit de visites d'ateliers en portes ouvertes des artistes et artisans.

Lors de cette première édition, le public a eu la possibilité d'aller à la rencontre des artisans d'art dans leur atelier, d'assister à des démonstrations. Plus de 130 ateliers se sont ouverts en Languedoc-Roussillon et pas moins de 21 sur le canton et ses proches alentours.

Une force de proposition et de réflexion

Par l'intermédiaire de ses adhérents ainsi que par ses contacts extérieurs variés, l'ADC centralise de nombreuses informations sur des expériences de développement de territoire, sur des dispositifs d'aides, sur des mesures favorisant l'accueil de



des mesures favorisant l'accueil de nouveaux arrivants, etc. Elle possède donc des éléments lui permettant d'étayer sa réflexion et peut, à travers les groupes de travail ou les membres du bureau, stimuler la réflexion sur un thème précis.

Les deux exemples ci-après illustrent d'une part la mobilisation d'un groupe d'habitants sur la problématique du logement et d'autre part la réflexion des membres du bureau de l'ADC sur la problématique du passage en communauté de communes ainsi que sur le devenir du territoire.

*L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat «Revitalisation Rurale» (OPAH)

La réflexion d'un groupe de travail de l'association, composé d'habitants du canton et intitulé «Rendre notre pays plus accueillant à de nouvelles installations» a débouché, entre autres problématiques, sur celle de l'habitat, faisant apparaître une carence de logements pour la résidence permanente.

Un membre du groupe ayant proposé la solution OPAH, un premier contact fut pris avec la DDE, service de l'Etat instructeur de ces opérations.

A l'issue de cette consultation, l'ADC a proposé au SIVOM d'étudier si la mise en œuvre de cette opération à l'échelle du canton était envisageable.

Le SIVOM a alors convié la responsable de la cellule logement de la DDE à l'une de ses séances pour être informé sur la procédure. Il a décidé ensuite d'engager la mise en œuvre de cette opération en la confiant, après appel d'offres, au bureau d'études «Habitat et Développement Lozère» (HDL).

Avec HDL, l'ADC a participé à l'organisation de réunions publiques d'informations sur les deux communes les plus importantes du canton et à la préparation d'un questionnaire intitulé «Comment êtes-vous logé ?», adressé à la population et diffusé par l'intermédiaire de son journal trimestriel «A la Cantonade».

Parmi les actions structurant cette OPAH «revitalisation rurale», il est prévu un Point Information Immobilier Emploi, sur lequel l'ADC est mandatée par le SIVOM, pour



le volet logement. Elle animera cet «observatoire du logement» et le volet emploi sera animé par HDL en collaboration avec le Comité de Bassin d'Emploi des Cévennes. D'autres partenaires sont associés à la démarche comme l'Association «Quoi d'9» à Florac qui travaille depuis plusieurs années sur cet enjeu d'insertion habitat/emploi.

*L'implication de l'ADC dans l'évolution de l'intercommunalité Dans le cadre du SIVOM l'association a été missionnée par celui-ci pour accompagner la réflexion sur l'opportunité de créer une Communauté de communes sur le territoire du canton.

Cette intervention de l'ADC se situe autant dans la forme que dans le contenu de la réflexion : L'accompagnement porte sur un plan technique : apport de document, élaboration de synthèse, proposition de méthodologie, organisation de réunions publiques..., et en

terme de contenu sur l'intérêt d'une réflexion préalable autour d'un projet global de territoire utilisant le pré-diagnostic lancé par le SIVOM en 1999 avec l'aide de Mairie-Conseil et Fondation de France sur le canton. La participation de la population au travers de réunions communales et intercommunales avait permis l'élaboration d'un document de synthèse rédigé à l'époque par Evelyne GROS, stagiaire d'une École Supérieure d'Aménagement du territoire. Celle-ci avait séjourné 4 mois sur le canton, prise en charge financièrement par le SIVOM. Le dit document est depuis lors disponible à la consultation dans chaque mairie du canton. L'ADC a donc mis en avant l'idée que le transfert de compétences des communes vers la Communauté devrait être cohérent avec la définition du projet de développement de son territoire, permettant de répondre au mieux aux attentes de ses habitants. Il est donc nécessaire afin d'obtenir un consensus de prendre son temps pour franchir ainsi

correctement cette étape décisive qui nous donnera l'occasion de passer de la communauté de gestion «à la carte» (qu'est actuellement le SIVOM) à une véritable communauté de projet insérée avec ses voisines proches ou éloignées dans la dynamique d'un grand territoire «Pays des Cévennes Alésiennes».

*Et aussi un certain nombre d'actions...

... dans les domaines de la culture, du tourisme, des échanges avec d'autres territoires plus lointains... dont l'ADC rend compte régulièrement dans «A la Cantonade» et qui ferait doublon ici. On se reportera donc à cette lettre pour obtenir plus de détails. L'on pourra aussi prendre contact avec l'ADC (cf. coordonnées en fin d'article).

En dernier lieu, et pour conclure ce tour d'horizon rapide, l'expression d'une idée-force chère à l'association: il est important qu'auprès des représentants de la démocratie électorale (les élus locaux légitimement désignés par le suffrage universel) puisse s'établir de manière suivie une participation des citoyens à la vie politique locale dans tous les domaines : social, culturel, économique...

On pourrait peut-être intituler cela du développement participatif ? ■

Pascale BLODAU
Jean-Michel VANDERSTEEN
Association de Développement du Canton du Pont de Montvert
Mairie
48220 Pont de Montvert
Tel : 04 66 45 86 12
Mail : adcpm@free.fr

Journée patrimoine 2003: la fontaine de Racoules.

Comment devenir (un) Cévenol (suite n°2)

Quand un auteur ajoute au titre de son article "suite n°2" une courte récapitulation des textes précédents est bien utile. Je vous ai proposé ma "petite histoire" avec une lamentation limitée (quatre plaintes seulement) et une conclusion provisoire en mineur, évitant le bémol.

Depuis, j'ai eu le temps de réfléchir, même d'hésiter. De quoi ?

Eh bien, d'abord je ne me sens pas vraiment écrivain. Puis, aboutirai-je à une réponse en continuant mon article dans le même style ? Nous verrons.



Je me souviens des réactions de plusieurs membres du comité de rédaction du Vent des Bancels quand je suggérais d'écrire le présent article. Il était vite clair que les membres du comité se faisaient parfois différentes idées d'un Cévenol. Pour devenir un Cévenol il

sera donc souhaitable de savoir ce que c'est que "un Cévenol". Je cite quelques petites phrases des membres du comité de rédaction concernant l'image du Cévenol :

*Le Cévenol :
habite en Cévennes
peut être de toute race
comprend "le patois" cévenol
n'existe pas, il n'y a que la race humaine.*

De toute façon ces petites phrases commencent à influencer la suite de ma petite histoire.

Dans le temps, quand Linda et moi faisons nos recherches avec l'intention d'émigrer vers l'Ardèche, nous avions seulement quelques dépliants et le guide Michelin de l'Ardèche à notre disposition. Nulle part nous trouvions une description valable de la région et finalement les désignations comme l'Ardèche, le Vivarais, le Languedoc-Roussillon, le Gard, les Cévennes, la Lozère... nous rendaient confus. De méchants guides empruntés à la bibliothèque décrivaient le climat des Cévennes comme très rude (très chaud en été, très froid en hiver, des pluies torrentielles). Plus tard, après l'achat de notre mas à Loubreyrou, nous avons acheté en Belgique la version néerlandaise du "Guide du Routard - Languedoc-Roussillon". Ce guide nous offrait une première description compréhensible des Cévennes, sa géographie, son histoire, sa nature, ses habitants et ses nouveaux-Cévenols !

La description géographique y reste pourtant très concise : "Les Cévennes se situent du Mont Aigoual jusqu'au Mont Lozère et de Florac jusqu'au nord d'Alès."

Faute de grives on mange des merles, et faute d'un atlas ou encyclopédie on consulte un dictionnaire illustré. En général, le dictionnaire illustré est capable d'éclaircir tant de problèmes et de

décrit les Cévennes comme "partie de la bordure orientale du Massif central (France), entre l'Hérault et l'Ardèche ; 1 699 m au mont Lozère. Retombée abrupte sur les plaines rhodaniennes, les Cévennes sont formées de hauts plateaux granitiques, qui cèdent la place, à l'est, à de longues crêtes schisteuses (les serres), allongées entre de profondes vallées. Pays rude, dépeuplé, les Cévennes ont pour ressources essentielles l'élevage ovin et le tourisme (parc national [environ 86 000 ha] et résidences secondaires). [Hab. Cévenols.]"

Après cet "éclaircissement", je ne me sentais pas moins confus, et en plus de ma confusion je commençais à souffrir de vertiges.

Un homme confus qui souffre de vertiges n'abandonne pas. Dans ce cas particulier il attaque même le "Dictionnaire languedocien - français", le "Dictionnaire du patois cévenol" et le "Dictionnaire des noms de lieux des Cévennes".

Le dictionnaire languedocien vaut vraiment la peine. Douce peine, peine agréable, parce que plein de mots comme *béroul* (verrou), *béscuï* (biscuit, pâtisserie faite de la fleur de farine, de sucre...), *castagno* (châtaigne, fruit du châtaignier) et surtout *Cévenos*.

Le résumé bref de la définition de *Cévenos* est comme suit : "substantif, féminin, pluriel. Cévennes, montagnes du Bas-Languedoc, dont la chaîne (sic) se suit par la grande arête de la Lozère, du Tanargne et du Mésinc, de l'ouest à l'est, et forme en contrebas diverses autres chaînes (sic) inférieures tant au nord qu'au midi de la première. La contrée à laquelle ces montagnes avaient donné leur nom, se divisait autrefois en quatre subdivisions : 1° les Cévennes proprement dites dont Alais était la capitale ; 2° le Gévaudan, capitale Mende ; 3° le Vivarais, capitale Viviers ; 4° le Velay, capitale le Puy. Aujourd'hui la première de ces *uñdf kxkùkpu*"

porte encore le nom de Cévennes et ses habitants celui de Cévenols. Elle occupe le nord et l'ouest de l'arrondissement d'Alais, sans dépasser cette ville au midi ni à l'est ; elle comprend encore presque tout l'arrondissement du Vigan et les communes occupant les versants méridionaux et orientaux de la Lozère et la chaîne (sic) inférieure de cette montagne appelée le Bougès ; elle embrasse la plus grande partie de l'arrondissement de Florac (Lozère), et elle se subdivise elle-même en Cévenols proprement dits et en raïôues * (= royalistes ; sobriquet donné aux Cévenols sous les premiers Valois à cause du zèle qu'ils déploierent pour les intérêts du roi de France et du courage avec lequel ils s'opposèrent aux entreprises des Anglais qui occupaient la Guyenne. Cette dénomination, considérée aujourd'hui comme injurieuse, n'est que le synonyme de fidélité)...

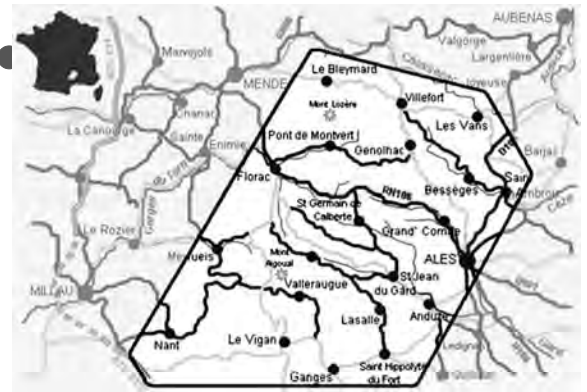
Malgré cette riche description, je ne suis pas encore capable de tracer les contours des Cévennes dans l'Hexagone.

Mais il me reste encore le "Dictionnaire du patois cévenol" et le "Dictionnaire des noms de lieux des Cévennes". Heureusement (?) ce dernier dictionnaire de Paul Fabre parle dans l'introduction du domaine géographique des Cévennes.

Cher lecteur, je m'imagine déjà votre réaction : encore une description endormante... Je vous comprends, mais en même temps je vous promets que ce sera la dernière (dans cette suite n° 2 !). J'espère en faisant un détour de parvenir à mes fins et... je résume, tout concis : "Strabon – César (Etai mons Ceuenna, qui Aruernos ab Heluiis discludit... De Bello gallico : Les Cévennes, qui forment barrière entre les Helviens et les Arvernes...) – P. Cabanel (Histoire des Cévennes) – Ferdinand Fabre (1827-1898) – Néanmoins, les Cévennes ont vu leurs dimensions se rétrécir et s'identifier peu à peu aux lieux

devenues ce que Stevenson appelait 'la Cévenne des Cévennes' (Voyage avec un âne à travers les Cévennes, 1879) – A. Chamson – J.P. Chabrol – J. Carrière".

Je continue à résumer, soit un peu moins concis : "... nous limiterons donc nos Cévennes à la définition de nos jours la plus courante et nous adopterons celle que donnent les auteurs du Temps cévenol : 'Les Cévennes dont nous parlons sont géographiquement limitées. Au Nord, nous ne dépassons pas le mont Lozère, à l'Est la plaine d'Alès, à l'Ouest nous n'abordons pas les Causses, au Sud enfin, nous n'allons guère au-delà d'une ligne passant par le Vigan, Ganges, Saint-Hippolyte-du-Fort' – "C'est là ce que l'on appelle les 'Cévennes historiques', dont P. Cabanel précise ainsi la configuration : 'Un grand carré limité au Nord par les Causses Noir et Méjan (sic) et le mont Lozère, au Sud par le débouché dans les plaines des rivières Vidourle, Gardon et Cèze, en contrebas des villes de Quissac, Anduze, Alès, Saint-Ambroix ; à l'Est, la limite est fixée à la rivière du Chassezac (Villefort et les Vans) ; à l'Ouest, au cause du Larzac et à la Séranne.' Ainsi notre travail porte-t-il sur les communes données par le Temps cévenol, soit : 4 communes de l'Aveyron appartenant au canton de Nant (la Couvertorade, Nant, Saint-Jean-du-Bruel et Sauclières), 5 communes de l'Hérault appartenant au canton de Ganges (Cazilhac, Ganges, Gorniers, Laroque, Moulès-et-Baucels), les communes de l'Ardèche appartenant au canton de Vans, les communes appartenant à 17 cantons du Gard (Alès-Est, Alès-Ouest, Anduze, Bessèges, Génolhac, la Grand-Combe, Saint-Ambroix et Saint-Jean-du-Gard, pour l'arrondissement d'Alès ; Alzon, Lasalle, Saint-André-de-Valborgne, Saint-Hippolyte-du-Fort, Sauve, Sumène, Trèves, Valleraugue et le Vigan, pour l'arrondissement du Vigan) et enfin les communes appartenant à 7 cantons de la Lozère (Barre-des-



Pont-de-Montvert et Saint-Germain-de-Calberte, pour l'arrondissement de Florac ; le Bleynard et Villefort, pour l'arrondissement de Mende)..."

Et voilà l'image, les contours des Cévennes, parachutés en forme de trapèze dans l'Hexagone.

Enfin, assez de données pour... appeler Linda qui en peu de temps sort un tas de plans et cartes de l'ordinateur. Et voilà l'image, les contours des Cévennes, parachutés en forme d'un trapèze dans l'Hexagone. Cher lecteur, je suis content, et même si vous avez des doutes ou si vous voyez les Cévennes encore autrement, vous avez le droit, mais moi je m'imagine ces Cévennes comme convention.

Pourquoi ai-je consacré tant de mots et tant d'alinéas à la description géographique des Cévennes ? Parce que je suis persuadé qu'un individu, un être, est fort influencé et déterminé par son "habitat".

Le paragraphe précédent pourrait être le début de la suite n°3. Moi, de toute façon, je suis d'accord pour écrire une suite n° 3, mais après les vacances : les recherches pour cette suite n° 2 m'ont épuisé. Il me faut un peu de temps. Le temps d'autres suites, le temps pour écouter quelques Suites lyriques ou des Suites françaises, anglaises et allemandes de Bach. Ça calme et... ça fait penser à Bach = ruisseau = eau... et tout cela en temps de canicule et de sécheresse. Pour me consoler j'ai cherché et trouvé un ancien dicton cévenol approprié : "Après un bel eïssut, grasso plueidio." (Après une longue sécheresse, vient une longue pluie)...

Hubert PORREZ

objectif au vent

*Événement sur le canton du Pont de Montvert:
Exposition photo sur la vie du canton à travers les quatre
saisons.*



Exposition de photographies à Masméjean

Le dimanche 13 juillet, était inaugurée, à la “galerie de l’arbre seul” de Masméjean, une exposition de photos et de textes, résultat des résidences d’artistes de Jean-Marc DUGAS et Eric POLLAND sur le canton.

Une assistance nombreuse était présente à l’inauguration. Les photos de Jean-Marc DUGAS ont été mises en valeur par la mise en scène créative de Philippe LANTIERI (de Fraissinet de Lozère). Un coup de chapeau fut unanimement donné à Mathieu ROUSSEAU qui anima, au cours de l’année, des ateliers pour enfants (dans le cadre des contrats éducatifs locaux). Leurs photos étaient très bien présentées, d’une façon originale. Elles ont été réalisées avec des “boîtes sténopés”.

L’exposition photo de Jean-Marc DUGAS nous a permis d’admirer un véritable travail “ethno - cantonal, sorte “d’arrêt sur image” de la vie dans les communes à travers les habitants et leur environnement paysager.

L’aspect artistique et créatif s’est révélé intensifié par les tirages spéciaux de deux artisans d’art parisiens, MM. FRESSON et LESCURIÉ.

Distribué à l’entrée, le texte d’Eric POLLAND apporta, sur notre canton, une note de “poésie décalée”.

■
Roland MOUSQUÈS

Discours d'inauguration de M. le Conseiller Général, André PLATON:

Je voudrais saluer les élus, les associations, les membres de ces associations; souhaiter la bienvenue en ce jour particulier, sur un rite particulier.

Pourquoi cette exposition ?

En 2001, le ministre de la Culture d'alors désire mettre en œuvre, dans l'ensemble des départements, une structure nouvelle d'animation culturelle appelée scène conventionnée et qui répond à trois conditions bien précises: un lieu, une équipe, un programme - un peu comme les tragédies de Corneille - afin de réaliser une diffusion artistique entre l'État et les collectivités, pour présenter des spectacles de qualité et de la création contemporaine.

Mais une particularité lozérienne est à noter: à titre expérimental, cette scène conventionnée va éclater - pour le plus grand bien du département - et créer une dynamique d'animation culturelle en milieu rural. Les porteurs de projets seront des associations, ici les Foyers Ruraux du canton.

Les financeurs sont: la DRAC pour l'État, le Conseil Général, la Jeunesse et les Sports, le SIVOM du Pont de Montvert, l'Association de Développement, la Fédération des Foyers Ruraux de Lozère, le PNC, le Crédit Agricole.

Ce projet est nommé: "rencontres photographiques" et aura pour but de faire transparaître parmi les mille beautés de nos paysages, l'incroyable richesse humaine de ce pays.



Le photographe sera Jean-Marc DUGAS, le territoire du canton deviendra sa résidence en huit périodes de quinze jours. Eric POLLAND assurera auprès de lui l'écriture en support de la photographie.

Sur le terrain, les partenaires seront, certes, les habitants mais aussi les enfants des écoles avec pour appui les contrats éducatifs locaux et des stages spécifiques leur seront destinés, animés par Mathieu ROUSSEAU. Deux artisans d'art aideront à la réalisation des tirages de ces photos, MM. FRESSON et LESCURIÉ. Le contrat prévoyait dans la logique de cette action sur le terrain, la restitution de résultats représentés ici par près de 200 photos.

Demain, certaines feront - nous l'espérons - l'objet d'une édition. Toutes iront en itinérance, après ici, dans chacune de nos communes qui le méritent bien. Et puis, le bouquet: pendant tout le mois de mars prochain, cette exposition envahira les locaux de la Maison de la Lozère, pour gagner sa "bataille de Paris".

Dans une récente conférence de presse, Jean-Marc DUGAS nous dit avoir été formidablement accueilli chez nous. Il semble même avoir beaucoup appris, s'y être beaucoup détendu, avoir partagé bien des choses: "J'ai été chasseur avec les chasseurs, footballeur avec les



les footballeurs, j'ai tué le cochon, fait la tournée des fougasses, j'ai appris la pétanque et aussi... suis allé au bistrot!" J'allais presque dire qu'il pourrait nous payer pour tout ça ! Et il conclut: "Un des plus grands atouts de cet endroit est sa richesse humaine...".

Merci, Jean-Marc, de nous reconnaître dans ce que nous voulons être: ici, sur 24.000 hectares, une terre d'accueil et de partage. Merci pour ces œuvres d'art que nous allons découvrir. Merci à tous les partenaires actifs pour cette épopée. Merci aux Foyers Ruraux, aux Scènes Croisées et à leur directeur, Jean-Pierre SIORRAT. Merci aux financeurs pour un coût de l'exposition de 29.000 euros. Merci aux frères ARIF qui nous ont ouvert leur porte, comme ils le font déjà depuis plusieurs années. Ici, l'arbre n'est seul qu'en hiver, quand il est couvert de neige, mais au printemps, quand les narcisses commencent à fleurir, fleurissent aussi ces salles d'œuvres d'homme, d'œuvres artistiques.

Cela devient un haut lieu de la culture artistique au centre même du canton, nous en sommes ravis, nous les félicitons de mettre à la disposition de tous cette galerie.

■
André PLATON

Ci-dessus: explications de M. LESCURIÉ sur les tirages au bromoil.



Je suis souvent irritée par la phobie du "Tout Propre"...

Nos nouveaux amis, Linda et Hubert PORREZ, nous ont décrit dans le dernier VDB l'état de leur propriété au moment où ils l'ont achetée. Cette description a réveillé chez moi quelques réflexions que je me propose de vous livrer. Je précise qu'elles dépassent le propos de Linda, et Hubert, et que je ne leur prête pas les intentions abordées dans mon monologue, ne les connaissant pas assez pour cela!

Dessin de
Theiweil paru
dans
"L'écologiste"
N°1 -
automne 2000



Tiens! La civilisation n'est plus très loin...

Ça fait pas propre !

Je suis souvent irritée par la phobie du «Tout Propre», du « Ça fait pas propre », du Tout Hygiénique qui s'accommode à merveille de ce que la M..., elle, soit cachée, évacuée, éloignée, forcément acceptée par d'autres sous leurs fenêtres ou rendue « invisible » grâce à nos technologies de pointe : fumée d'incinérateurs, station d'épuration, décharges «d'ultimes », et leurs cortège de pollueurs (dont, ces fameux produits d'entretien ménager - d'hygiène - ces désinfectants - machines polluantes qui servent justement à tout rendre propre)...

Le stockage d'épaves sur mon terrain ou celui de mes amis amène souvent la réprobation. Je suis tout à fait d'accord là, avec les

adeptes du « Tout Propre » - c'est laid, ça défigure un petit coin de notre si belle nature et c'est polluant (fuites d'hydrocarbures, de batteries etc... (mais ça, en général, ils s'en foutent (les réprobateurs))).

MAIS c'est économique ! Pour les gens modestes qui ne peuvent - ou qui refusent - d'acheter une voiture neuve tous les 2 ans, qui "finissent" donc les véhicules des autres, l'épave (de la même marque que leur voiture roulante) les exonère de bien des dépenses coûteuses chez le garagiste ... Il y a des compromis dans la vie de chacun ... et des PRIORITÉS!

Ceux qui changent de voitures neuves comme de chemises, ne doivent pas oublier que quelque part, un peu plus loin, chez quelqu'un d'autre, leurs tas de voitures forment une casse ... tout aussi laide et polluante que la mienne !

Et si plus personne sur terre n'acceptait d'être éboueur ? Leur grève de ses derniers mois devrait

nous y faire réfléchir ... Messieurs et dames adeptes du Tout Propre, c'est une paye de ministre qu'il faut réclamer pour eux, rien de moins, pour que cette idée ne leur vienne pas ! ... et une réduction drastique de nos poubelles !

Moi, j'adore ces vieilles fermes en voie de disparition, qui font « sales » qui font «décharges» parce qu'elles ont gardé, au fil des évolutions du « progrès » tous les objets tombés en désuétude au lieu de les jeter comme la mode et la Sté « Kleenex » les invitaient à le faire...

Bien sûr, il y a toujours eu des fermiers plus ordonnés et d'autres plus bordéliques.

Mais ces fermes, ce sont de petits paradis. C'est là que je peux encore

acheter grâce aux petites annonces de la Lozère Nouvelle, baratte, écrémeuse manuelle, matériel de traction animale outils divers ... avec en prime - sur - prime ! - à chaque transaction - une rencontre d'une grande richesse avec ces «vieux» à l'œil pétillant - si accueillants - et ravis de ressortir leur passé et leurs savoirs faire.

Alors bien sûr ces fermes n'ont rien d'une brocante dépoussiérée, astiquée, rangée. Au milieu des «trésors » d'un autre âge, s'entassent déchets de plastiques, seaux, pots cassés, bouteilles, chiffons, ferrailles et autres cochonneries en tous genres ... qui ne font pas propre du tout ... mais qui sont le témoin d'une VIE ÉCONOMIQUE au VRAI sens du terme !

N'est-ce pas révélateur d'une époque? d'une éducation ? Une époque où l'on n'imaginait pas que quelqu'un d'autre puisse s'occuper de nos ordures Et que si l'on en créait et bien il fallait se les garder. Et, à les garder, on les « recyclait » (bien avant que le terme ne soit employé !). On les réutilisait au fil des besoins ... et de son imagination ! Au pire, le temps en venait à bout par une dégradation naturelle, la plupart des objets étant en matériaux nobles (pierre, fer, bois, laine, cuir, chanvre et végétaux divers...).

Puis, quand la consommation s'est emballée, avec son explosion ... d'emballages de plastiques et de produits chimiques, les objets sont devenus de moins en moins dégradables, donc de plus en plus « sales », de moins en moins recyclables sur la ferme ... et de plus en plus nombreux !

Mais quand même, les habitudes de « garder » ... ça se garde quand on est de la génération éduquée à bannir toute forme de gaspillage ! Et, quelque part, nos vieux cévenols - ou ruraux en général - ne savaient-ils pas où était l'essentiel ? : une vie

bien remplie - même si elle était dure en labeur - en accord judicieux, harmonieux, et d'un « rapport » qualité-prix imbattable avec la terre nourricière ? N'est-il pas plus essentiel d'avoir ses champs, prés, jardins, arbres, outils bien soignés, ses bêtes bien traitées et complètement dérisoire d'avoir le sol de sa cuisine brillant, le devant de sa porte rangé ou son tablier immaculé?

Le milieu rural a été longtemps un milieu modeste, peu fortuné, éduqué à dépenser le moins possible, donc éduqué à réparer, à ré-utiliser, à reprendre, à « faire durer » - quitte à donner une nouvelle destination aux objets ... ou à les garder (sens du dictionnaire : conserver, mettre en réserve) en attendant de leur trouver une utilisation sur place, chez la parenté ou le voisinage.

J'ai trouvé une vieille assiette à soupe en faïence modestement mais joliment décorée, cassée en son milieu en deux morceaux à peu près égaux. Elle avait été « recousue » à l'aide de quatre petits trous pratiqués de part et d'autre de la cassure et d'un fil en je ne sais quoi ; très solide, en tous cas. Alors bien sûr, elle est moins belle qu'avant et elle ne peut plus servir pour la soupe, car elle fuit ... mais elle peut encore servir à présenter des pèlardons (même coulants) ou des fruits ... et elle ne manque jamais de susciter des questions de la part de mes convives...

Je suis restée longtemps songeuse devant ce «pétassage» que je n'aurais même pas imaginé possible! J'ai essayé de comprendre pourquoi et comment il avait été fait ... Cette assiette, non seulement elle a une histoire, mais c'est une histoire d'amour ... parce qu'on ne fait pas un tel travail de sauvetage sur un objet qu'on méprise et une fois qu'on l'a fait, et réussi, eh bien on en prends beaucoup plus soin que

l'assiette neuve en promo au supermarché du coin...

Pierre RABHI écrit dans «L'Offrande au crépuscule » « ... Le rapport à l'objet n'est neutre ni dans l'histoire ni dans la conscience humaine. Le développement des objets selon les peuples et les continents nous permet de mesurer l'immense disparité de moyens entre riches et pauvres. D'un côté des équipements pléthoriques menaçant l'espace humain, de l'autre une pénurie presque totale. Le plus simple jouet de l'enfant riche peut représenter la valeur de plusieurs repas d'une famille de pauvres. La prolifération des objets les banalise(...) Tout cela étouffe, épuise, donne une saveur provisoire à la vie. Tout cela est éphémère, nous installe dans une frustration permanente, car il y a toujours mieux, plus perfectionné. La publicité nous harcèle, maintient notre esprit dans des désirs toujours inassouvis. Dans ce fleuve en crue dont l'argument est de faire marcher l'économie, nous perdons pied. Faudra-t-il à l'extrême limite, pour servir l'économie, changer de voiture tous les 15 jours, le réfrigérateur tous les mois, etc ? Où est le vrai contentement qui nous permette, au delà de l'exaltation de la nouveauté, trop vite banalisée, de trouver un équilibre simple et paisible avec nos objets ?... »

Eh oui, il est facile et agréable de s'acheter de nouvelles assiettes ou des torchons neufs et de gagner - en échange - 3 grandes heures (moyenne française) de « liberté » à passer devant la télé plutôt que de rafistoler ses pots cassés ou de -faire ses torchons dans de vieux draps ... c'est le court terme! Mais le long terme c'est une vie vidée de son sang ... avec une perte totale d'autonomie et de créativité.

Les coûts globaux de cette consommation débridée, de plus en plus élevés, et la répartition des richesses de plus en plus inégale, ne vont-ils pas obliger bon nombre

d'entre nous-les moins fortunés, même dans notre société- à revenir au pétassage et à la récupération systématique ? ... par obligation ? Dans le Tiers Monde, aujourd'hui des millions de gens vivent des poubelles des nantis

Pourquoi nos anciens ne gaspillaient pas, en dehors d'irréductibles avares ? Parce qu'ils savaient que ça ne pouvait pas durer (eux pour qui le « développement » - c'est à dire l'avenir de leurs enfants et de leurs terres- ne pouvait être QUE durable !)! Et puis peut-être aussi avaient-ils, eux qui connaissaient la valeur du travail -et qui étaient tellement éloignés de la notion de gadget - un respect instinctif, à travers l'objet, pour CELUI qui l'avait produit, (cet inconnu, là-bas au bout de la chaîne), pour le matériau employé, voire pour l'énergie dépensée ! ...

Une chose est sûre : le gaspillage d'énergie et de matières premières ainsi que le niveau actuel de confort et de loisirs de notre société occidentale ne peut non seulement pas perdurer pour nos petits ou arrière petits enfants mais encore ils ne peuvent être reproductibles pour le reste du monde.

Passéiste ! La vie d'antan était dure, sans loisirs, sans confort ! Certes, mais entre celle là et celle de maintenant n'avons-nous pas perdu l'essentiel : le SENS, l'ÊTRE contre le PARAÎTRE ?

Je dénie le droit à notre société bien pensante de juger ses vieilles fermes « sales » parce que la vraie saleté c'est elle qui la produit en polluant de manière exacerbée, derrière ses plates bandes fleuries cultivées à coup d'engrais et de désherbant, son alimentation « hygiénique » produite par des cocktails agricoles chimiques, sa prolifération de voitures génératrices de marée noire et de cancers, sa consommation hystérique d'objets et d'emballages aussi inutiles qu'éphémères. ■

Ghislaine GUIGNIER



Organiser une production sans se mettre sous la coupe d'un patron ou d'une société...



Bois 2 Mains, une initiative bienvenue !

L' expérience des SCOP

La création de la Société Coopérative d'Intérêt Social BOIS2MAINS à St Frézal m'apparaît comme une initiative particulièrement heureuse et cet avis est fondé sur une expérience personnelle. Nous avons en effet, avec quelques amis, fondé en 1997 un bureau d'étude sous forme de SCOP, Société COopérative de Production, dont j'ai été salarié coopérateur jusqu'à ma retraite l'an dernier. Son équipe de salariés s'est aujourd'hui renouvelée.

La formule des SCOP, à la famille desquelles on peut affilier les toutes nouvelles SCIC, permet d'organiser une production sans se mettre sous la coupe d'un patron ou d'une société qui fournit, entretient et fait fructifier son capital. Elle répond donc bien aux attentes de nos contemporains, jeunes ou plus âgés, qui tiennent à rester maîtres de leur destinée professionnelle, particulièrement nombreux dans l'arrière pays rural où l'on a déjà fait le choix de rester ou de venir par conviction.

Contrairement aux associations où l'on trouve des administrateurs employeurs et

administrateurs employeurs et des salariés subordonnés, contrairement aussi aux autres Sociétés dans lesquelles on a d'autant plus de pouvoir qu'on détient de parts du capital, SCIC et SCOP accordent à chaque participant coopérateur une voix. La décision, les risques, les échecs comme les réussites appartiennent donc à chacun et à tous. Même si un gérant, élu, se voit confier la mise en œuvre de la gestion de l'entreprise.

Une économie solidaire

Autre avantage, à mes yeux particulièrement utile dans la situation présente : la SCIC est adaptée à la mise en commun de ressources humaines, de compétences professionnelles ou personnelles diversifiées qui correspond à la fois à la polyvalence des travailleurs ruraux et au morcellement et à la diversité des besoins et des



commandes. Elle démultiplie et organise une partie des échanges de services et de biens déjà présents autour de nous (défrichage, taille, fournitures diverses de bois, etc..). Certes elle transforme ces biens et services qui pouvaient être troqués ou offerts en une marchandise, elle en fait un marché, mais - et c'est là l'essentiel - ce marché est mis exclusivement au service de l'emploi (1).

Comme usager actuel de la SCIC, je paie ses services plus chers que par le biais d'un travail non déclaré, mais, dans la mesure où mes moyens me le permettent, je préfère contribuer à la création d'emplois statutaires, avec les garanties collectives publiques (sécurité, couverture maladie, chômage et retraite) qui leur sont associées que de fournir des ressources immédiates à un travailleur, fut-il mon voisin, mais en le laissant dans la précarité du travail non déclaré.

Un défi à partager

Mon expérience de salarié coopérateur d'une SCOP me conduit à suivre celle-ci avec le plus grand intérêt, je sais aussi les

intérêts, je sais aussi les difficultés qui attendent ses fondateurs :

Sans « patrons » et sans modèle établi d'entreprise, il faut inventer une organisation du travail et des règles communes. Or toute production à un coût en fournitures et en temps de travail qu'il faut nécessairement calculer à l'avance pour estimer le prix auquel elle peut être vendue, mais qu'il faut aussi vérifier dans sa réalisation au risque de dépenser plus d'argent ou de temps salarié qu'on n'en reçoit. Mais nous n'avons pas tous devant chaque tâche les mêmes compétences, la même rapidité ou habileté au travail, la même ardeur aussi. Nos heures travaillées n'ont pas la même efficacité, le patron ordinaire, lui, a su trier ses ouvriers, récompenser les plus efficaces ; dans une SCOP, on est d'abord solidaire et c'est cette solidarité, lorsqu'elle est intelligemment mise en œuvre qui fait la qualité de la prestation.

Le travail en groupe est une chance unique, mais qu'il n'est pas aisée de bien saisir.

Enfin, comme toute

Enfin, comme toute initiative nouvelle, les SCIC seront particulièrement surveillées et contrôlées et ce regard de l'extérieur, des pouvoirs publics, des administrations, mais aussi des branches professionnelles concernées réclame un surcroît de travail, d'attention, de transparence.

Voilà pourquoi je m'inscris dès aujourd'hui parmi les usagers de la SCIC Bois2mains. L'aventure de cette SCIC m'apparaît précieuse et significative dans un monde où l'on a l'impression d'être passivement malmenés, elle est belle aussi parce qu'il faut du courage à chacun pour faire confiance à ses compagnons et prendre le risque de la solidarité.

■
Maurice JEANNET
Retraité. Tourtoulon.
5 juillet 2003

(1) Il faut savoir qu'à la disparition accidentelle d'une SCOP qui laisserait un «bénéfice» celui-ci est réglementairement mis au service d'une autre SCOP.

La SCIC a réalisé pour nous une cabane pour nos ânes et le dallage de notre terrasse.

monnaie dans le vent

Mon souhait est que cette nouvelle monnaie soit un signe de rapprochement entre les pays de la vieille Europe...



Longue vie à l'Euro !

L'EURO, pourquoi n'en parlerions nous pas un petit peu? Presque deux ans déjà qu'il emplit nos portefeuilles ou nos portefeuilles et l'on ne peut pas dire que nous y sommes vraiment habitués ; en particulier, nous, les anciens. C'est cela d'ailleurs qui me paraît le plus surprenant; nous qui sommes nés dans la première moitié du siècle passé et qui, comme on le dit un peu vulgairement, "en avons vu d'autres" devrions évoluer allégrement avec cette monnaie.

Nous avons connu le franc, ce fut le franc de la semeuse qui devint un temps celui de la francisque (guerre 1939-45) pour redevenir celui de la semeuse après la victoire.

Dans les années 60,

Dans les années 60, suite à une inflation galopante de notre monnaie le franc dit ancien fut remplacé par le franc nouveau.

Ce dernier valait cent francs anciens : il présentait l'avantage de faciliter les échanges avec des chiffres plus modestes et plus usuels et nous permit sans doute de ne pas connaître ce que nos voisins allemands avaient connu lors de la république de Weimar ou une simple boîte d'allumettes valut plusieurs milliers de D.Mark en 1933.

Avant cela et toujours au siècle dernier nos parents avaient connu le Louis d'or qui valait 20 francs. Mon père me racontait avoir fait avec son frère Gaston, son aîné, une saison de 3 semaines de fauchage au Pradel, vous voyez

voyez la grande ferme au bord de la route, autrefois entourée de prairies qui, avec ses 4 tours en échauguette se donne des allures de petit château. En partant, le régisseur, tout en manifestant sa satisfaction, les avait payé avec un louis d'or pour chacun d'eux.

Cette pièce fut remplacée par un billet de même valeur et retirée de la circulation au début de la guerre de 1914.

Une autre pièce, de la même époque survécut à la première guerre mondiale: c'était l'ECU.

Lors de ma naissance en 1924, ma grand mère Anna, me donna un écu de 5 francs,

grosse pièce en argent à l'effigie de napoléon III, que j'ai toujours.

La pièce disparut pendant l'entre deux guerre mais la valeur de l'écu resta dans les habitudes : on l'utilisait dans les foires et les marchés pour les transactions. J'ai un souvenir à ce sujet: mon père était allé acheter des brebis à Pravisol, petit hameau entre le Rouve et Rabiers. C'était dans les années 1935-36 et sans doute un jeudi puisqu'il m'avait emmené avec lui.

Comme il arrivait souvent les accords furent longs à venir; mon père tenait à ces brebis, d'une bonne race au museau allongé un peu plus charpentées que les nôtres ; leurs agneaux, nés au printemps pesaient 10 kilos de plus quand on les vendait au boucher à la fin de l'automne.

Sans doute à bout d'arguments, mon père finit par dire : « j'ai apporté 100 écus et je n'ai pas un sou de plus ; ou nous faisons l'affaire, ou je m'en vais ». Ce fut décisif, le vendeur céda, non sans dire qu'il nous faisait un cadeau royal.

Nous partîmes donc soulagés de nos 100 écus (500 francs) mais avec nos huit brebis.

Je viens d'écrire le mot "SOU", cela me fait penser que nous avons aussi connu et utilisé la

grosse pièce en cuivre de 5 Sous (25 centimes) ainsi que les pièces de 10 Sous, ou 20 Sous (1 franc).

En 1935, l'école primaire du Massufret ayant été fermée pour insuffisance d'élèves, je me rendais tous les jours en classe à Saint Maurice. Il arrivait assez souvent que mon père me donne un billet de 100 sous (5

francs) afin de lui acheter chez Marthe Molines, la buraliste, un paquet de tabac gris Scaferlati ordinaire, avec un carnet de papier à cigarettes job ou Abadie ; il me restait encore quelques sous pour des cachous Lajaunie que je suçais en descendant au Massufret le soir après la classe.

Je vous ai parlé de francs anciens ou nouveaux, de louis, d'écus, de sous ; dans tout cela tout le monde s'y retrouvait.

Ma grand mère qui, jamais scolarisée, ne savait en principe ni lire ni écrire, se débrouillait fort bien pour ses comptes ménagers. Elle utilisait des grains de haricots, de pois ou des petits cailloux qu'elle réunissait à sa manière ; elle nous quitta en emportant son secret.

Je pense que sa méthode de calcul s'apparentait au boulier que j'ai utilisé encore assez récemment dans des boutiques des pays de l'est de l'Europe.

Pour terminer et sans vouloir vous donner une quelconque leçon, je vais vous dire comment je procède avec la nouvelle monnaie :

- Pour les menues dépenses journalières, le pain, le journal et les petits achats chez l'épicier ou le boucher, j'utilise l'Euro sans aucun problème,

- Si il s'agit de sommes plus importantes et moins courantes je compare l'Euro avec le nouveau franc en multipliant par six ou sept ce qui donne une bonne appréciation de la valeur des choses,

- Pour l'évaluation des sommes très importantes, le prix d'une voiture, d'une maison ou d'un terrain j'utilise au départ l'ancien franc que je



convertis à la demande.

Ma méthode vaut ce qu'elle vaut mais je m'en accommode fort bien; cela fait travailler certaines cellules un peu vieillissantes de mon cerveau mais avec le temps tout s'arrangera.

En conclusion, et pour rester optimiste, mon souhait est que cette nouvelle monnaie, trait d'union entre les pays de la vieille Europe, qui ont tant guerroyé aux cours des siècles, soit un signe de rapprochement et de réconciliation.

Alors nous pourrons dire: longue vie à l'Euro !

Alfred VELAY
Le Massufret
48220 SAINT MAURICE DE
VENTALON



voudra faire des symphonies, on lui fera bien sentir qu'il n'est pas du sérail - il n'avait pourtant pas à rougir de sa direction d'orchestre, mais voilà, il vient de la variété...

Pour la poésie, il a fait beaucoup. Il se battra pour mettre Apollinaire, Baudelaire, Aragon, Rimbaud, Verlaine, Caussimon en musique et ainsi les faire connaître à un large public. Lui-même a écrit de très beaux textes.

Oui, la révolte, la poésie, la musique et l'amour furent sa vie, une très belle vie.

Merci Monsieur Ferré !

Catherine HÉLING

VINGT ANS

Pour tout bagage on a vingt ans,
On a l'expérienc' parents.
On se fout du tiers comm' du quart,
On prend l'bonheur toujours en r'tard.
Quand onaim' c'est pour tout' la vie,
Cett' vie qui dur' l'espac' d'un cri,
D'un' permanent' ou d'un blue-jean
Et pour le reste on imagine.
Pour tout bagage on a sa gueul'
Quand elle est bath ça va tout seul,
Quand elle est moche on s'habitue,
On s'dit qu'on n'est pas mal foutu.
On bat son destin comm' les brêmes.
On touche à tout, on dit : "Je t'aime.
Qu'on soit d'la Balance ou du Lion
On s'en balance, on est des lions...

Pour tout bagage on a vingt ans.
On a des réserv's de printemps
Qu'on jett'rait comm' des miett's de pain
A des oiseaux sur le chemin.
Quand on aim' c'est jusqu'à la mort.
On meurt souvent et puis l'on sort,
On va griller un' cigarette,
L'amour ça s'prend et puis ça s'jette.

Pour tout bagage on a sa gueul'
Qui çaus' des fois quand on est seul.
C'est ç'qu'on appell' la voix du d'dans,
Ça fait parfois un d'ces boucans...
Pas moyen de tourner l'bouton
De cett' radio, on est marron,
On passe à l'examen d'minuit
Et quand on pleure on dit qu'on rit...
Pour tout bagage on a vingt ans,
On a un' rose au bout des dents
Qui vit l'espace d'un soupir
Et qui vous pique avant d'mourir.
Quand on aim'c'est pour tout ou rien,
C'est jamais tout, c'est jamais rien,
Ce rien qui fait sonner la vie
Comme un réveil au coin du lit.
Pour tout bagage on a sa gueul' .
Devant la glac' quand on est seul,
Qu'on ait été chouette ou tordu,
Avec les ans tout est foutu.
Alors, on maquill' le problème,
On s'dit qu'y'a pas d'âg' pour qui s'aime
Et en cherchant son cœur d'enfant,
On dit qu'on a toujours vingt ans...

Action

L'Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture.

C'est une association qui a presque trente ans (16/06/1974), œcuménique et qui est née par la prise de conscience de deux femmes de l'Eglise Réformée, Edith du Tertre et Hélène Engel, qui avaient écouté et entendu la conférence du Pasteur Tillio Vinay qui revenait du Vietnam où il avait découvert des hommes enfermés dans des cages pieds et mains liés. Le Pasteur Vinay témoignait des tortures commises dans ce pays afin de sensibiliser les chrétiens au scandale de la torture. Et, à cette même époque, Amnesty International lançait sa première campagne contre la torture et s'étonnait que nos Eglises ne se mobilisent pas plus contre le scandale de la torture. Edith et Hélène en parlent à un pasteur de leur connaissance qui rencontre un prêtre catholique ami, et ainsi avec quelques orthodoxes un groupe œcuménique se crée, invitant les chrétiens de toutes confessions à prier et à agir ensemble tout en utilisant les informations et les techniques de Amnesty international.

L'objet de notre association est de combattre partout dans le

monde entier les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (Art. 5 de la Déclaration Universelle des droits de l'homme de 1948), la torture, les exécutions capitales judiciaires et extrajudiciaires, les disparitions, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et les génocides.

L'ACAT assiste les victimes de tous les crimes en se constituant partie civile devant les juridictions pénales et concourt à leur protection par toutes actions en faveur du droit d'asile et par la vigilance à l'égard des renvois qui s'avèreraient dangereux.

Pour cela, bien sûr, la prière est au cœur de l'ACAT, mais nous agissons aussi et beaucoup pour l'envoi de lettres aux autorités des pays dans lesquels des cas de tortures nous sont signalés, rappelant à ces gouvernements – soucieux de leur image de marque – les textes de lois qu'ils ont signés et parfois ratifiés et qu'ils se doivent de respecter.

En France, le rôle de l'ACAT est de dénoncer les éventuels abus de pouvoirs de certains fonctionnaires dans les institutions d'état, comme l'armée, la police, la gendarmerie et l'univers carcéral.

L'ACAT France est membre de la commission nationale consultative des droits de l'homme auprès du Premier ministre. Elle est également membre de la

Fédération Internationale de l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture (FIACAT) qui est dotée du statut consultatif auprès des Nations Unies, du Conseil de l'Europe et de la Commission Africaine des droits de l'homme et des peuples.

Actuellement, plus de la moitié des pays du monde pratique la torture de façon régulière et parmi eux, beaucoup ont signé les conventions l'interdisant.

En 1997 les Nations Unies ont décidé en Assemblée Générale de déclarer la journée du 26 juin, comme "journée internationale de soutien aux victimes de la torture", en vue d'éliminer totalement la torture et d'assurer l'application effective de la Convention du 26 juin 1987, contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Et depuis 1992, l'ACAT est reconnue comme association d'utilité publique.

Malgré tous les obstacles, nous luttons pour que le projet d'amour formé par Dieu pour sa création finisse pour l'emporter. ■

Josette et Dany Argenson

Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture
7, rue Georges Lardennois
75019 Paris

Livre

Moisson de souvenirs "un forestier du XXème siècle raconte" de Pierre SALLES.



Pierre Salles, bien connu de tous, vient de publier cet ouvrage.

L'auteur vous y fait partager d'authentiques récits vécus au temps de sa jeunesse et au cours des années où son métier l'a amené à sillonner la Lozère et le Gard et à découvrir une frange du Pays Catalan.

C'est aussi une évocation de son enfance en Algérie et même d'une récente promenade sur l'île de Beauté.

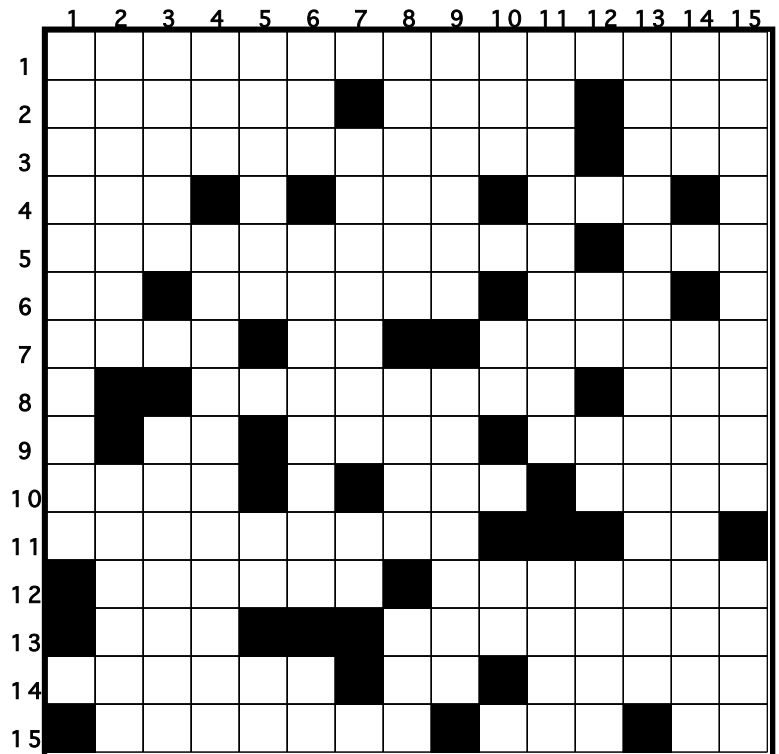
Parmi la centaine de reproductions photographiques illustrant le recueil, des lecteurs se remémoreront des lieux ou des visages connus.

Pour se procurer cet ouvrage contacter: Pierre Salles
6, rue des Cigales
30190 La Calmette. ■

Mots Croisés

Solution du numéro 58

	1	2	3	4	5	6
1	T	E	T	R	A	S
2	A	R	I	A	■	A
3	N	E	C	T	O	N
4	C	■	T	E	N	D
5	H	U	A	■	E	R
6	E	O	C	E	N	E



Jeu proposé par Hervé Goldfarb

Horizontalement

- Assurément.
- Tirer - Dignitaire ottoman - Elle peut être rouge, noire, ou tout simplement bleue.
- Pratique, sent bon, mais à usage unique - Serpent.
- Salut Rome - Droite allemande - Saison.
- Solitude morale très avancée - Court.
- Sur les plaques italiennes - Blessure - Comme.
- Centre, parfois - Coordonne - Différend.
- Souverain - Souvent intérieur.
- Symbole chimique - Animal, présent en Afrique - Discours assez rébarbatif.
- Bout accroché à une ancre - Fatigué - Dur en bouche.
- Il prêche la doctrine selon laquelle le Christ n'était pas une mais deux personnes - Cher aux marseillais.
- Graine pour gâteaux et apéritifs - Presque casserai.
- Arbre pour superstitieux - Certainement.
- Fruit acide - Symbole chimique - Ni chaud ni

Verticalement

- Peut se produire dans une centrale.
- Candeur - Luttés.
- Repas - Métal.
- Droite allemande renversée - Simple.
- Barre aidant aux mouvements mécaniques - La rumeur - Maintenant.
- Abréviation - Bien connu des aficionados du "Seigneur des Anneaux" - Négation.
- Langue - En d'autres termes.
- Noble populaire - Généralement, il se joue - Porte.
- Passion populaire - Quantité d'énergie.
- Piscine ou canapé, c'est toujours un refuge sur - Parcoursu - Symbole chimique.
- Fondamental - Préfixe grossissant démesurément.
- Coordonne - Rivière côtière - Oublié.
- Empêtrée.
- Nouveau - Réprimanda.
- En travers - En outre.

tempête de délibérations

Saint Andéol de Clerquemort Conseil Municipal du 28 Mai 2003

Procuration de Thomas BRASSEUR à Daniel MATHIEU. Présence de tous les autres conseillers. Secrétaire de séance: J. GIROD.

M. le Maire lit le compte rendu de la séance du 30 mars. Les commentaires suivants y sont apportés

- La rencontre prévue entre le technicien de la "Forêt Privée" et les propriétaires de pins maritimes a eu lieu en présence de la SCIC Bois 2 Mains, qui pourrait réaliser les chantiers d'abattage. Les informations seront transmises à la mairie. M. Garavini, présent dans la salle, informe qu'il a l'intention d'effectuer l'abattage de tous les pins présents sur sa propriété.

- Le classement des voies communales n'est toujours pas réalisé : il sera demandé à M. Pit, qui s'était chargé de ce dossier, d'en faire le point. (PS : M. Pit est arrivé tardivement à la réunion et l'ordre du jour étant alors déjà bien avancé, le sujet n'a plus été abordé.)

1 / Le SIVOM s'est réuni 3 fois depuis le dernier CM: l'ordre du jour portant principalement sur la création d'une Communauté de commune ... mais le projet n'avance pas vite ! Par contre le PEP de la route des crêtes a démarré : des éclaircies forestières ont été réalisées. A Coudoulous, le sentier de découverte devrait pouvoir être emprunté dès cet été.

Des travaux d'étude et de fouilles vont commencer dans les ruines du château de Verfeuil. L'OPAH sera opérationnelle en juillet, bien que le Conseil Général ne lui ait pas accordé pour l'instant sa part de financement.

2/ La taxe de séjour. Toutes les communes du canton, ont décidé d'adhérer à l'Office de Tourisme. Or, une part de son budget comprend en recettes, le produit de la taxe de séjour. Une discussion s'engage sur le principe d'instauration de ladite taxe à St Andéol. Taxe de séjour payée par le logé ou forfaitaire, payée par le logeur ? Mme Chapelle n'approuve pas le principe de la taxe, mais si celle-ci doit être instaurée, elle ne doit pas être à la charge de la mairie. L'ensemble des conseillers y étant plutôt favorable, une délibération est prise sur le principe d'instauration de la taxe, pendant une réunion pour en fixer les modalités, où se retrouveront les personnes concernées sera provoquée. Pour information le montant de la taxe perçue dans le canton du Pont de Montvert va, selon le type d'hébergement, de 0.151 E à 0.35 E par personne et par nuit.

3/ La redevance d'enlèvement des ordures ménagères a déjà augmenté en 2003 et a u g m e n t e r a vraisemblablement encore dans les années à venir - cela est justifié par la mise en place du plan d'élimination des déchets auquel s'ajoute la création de la mini déchetterie de St Privat de Vallongue.

Cependant beaucoup de questions se posent : quels sont les paramètres du calcul du montant de la redevance, le mode de résidence (permanente, secondaire ou saisonnière), le nombre de membres du foyer ? Quelles sont les modalités du fonctionnement des OM, quelle évolution peut-on attendre du service, quel type d'économie peut-on faire... ? Ne serait-il pas opportun de créer une commission OM à l'échelle de notre commune ? M. Pit et Mme Chapelle se retrouveront pour en faire un premier point.

4/ Le projet du "Pays des Cévennes" a été pris en charge par la C o m m u n a u t é d'agglomérations du Grand Alès. Un cabinet d'étude dont la tâche est de mettre en avant le potentiel et les atouts de cette région a été sollicité.(NICAYA Conseil)

5/ Des travaux pour l'entretien du bassin DFCI de Lézinié s'avèrent nécessaires : une première estimation pour l'achat de matériaux a été faite pour un montant de 650E environ. M. Tamisier devra se charger de réaliser ce chantier.

6/ Questions diverses:

* Une délibération est prise donnant, a posteriori, mandat à M. Brasseur Alain pour les travaux de déneigement et de nettoyage des bords de route des années 2000, 2001, 2002. Pour 2003, c'est M. Jean-Louis Gonny qui effectuera le nettoyage des bords de route : une délibération est prise en ce sens.

* Les travaux du hameau

du Cros sont terminés en ce qui concerne les deux murets et la calade. L'entreprise Rouvière est attendue pour effectuer le collectage des eaux pluviales. Une délibération est prise permettant de rajouter 4500 E au budget sur les 12399 E prévus. Cela correspond à la construction d'un muret supplémentaire.

* Mme Robert, présente dans la salle, rappelle les termes de son courrier au sujet de l'installation d'une barrière en limite de son terrain et de celui de la commune, autour du temple.

L'ordre du jour étant épuisé, les conseillers se séparent à 1H 15.

Saint Frézal de Ventalon du 26 Mai 2003

Présents:
M. PASSEBOIS E. , Maire
M. LIEBER J-Cl., 1er Adjoint
M. HUGON J., 2ème Adjoint
Mme BRUGUÈS M., 3ème Adjoint
Mmes COLOMBAT S., SALMERON F. et VIDAL L.
Absent excusé:
M. MAURIN T.
Absents:
Mme GOURDON V. et M. JALAT F.
Secrétaire de séance :
Maryse BRUGUÈS.

ORDRE DU JOUR :

■ **Commentaire sur le compte-rendu du Conseil municipal du 28/04/2003.**
Ce compte-rendu est adopté à l'unanimité sans commentaire.

■ Informations et discussions sur les affaires en cours.

● AEP.

1/ Jean-Claude LIEBER fait un résumé de la réunion organisée le 5 mai par l'Agence de Bassin Adour-Garonne.

Les subventions accordées par cet organisme pour travaux d'AEP sont de l'ordre de 30%. S'ajoutent à ces aides celles du Conseil Général (environ 50%). C'est donc autour de 20% qu'il reste à la charge des collectivités.

L'Agence de Bassin Adour-Garonne peut également apporter une aide financière pour la réalisation des contrôles de conformité sur les assainissement, incombant désormais aux maires, si ces derniers font appel à un technicien extérieur (de l'ordre de 150 Euros pour une installation neuve et de 100 Euros pour une ancienne).

2/ Réunion d'information organisée par la DDASS à Cassagnas ce 26 mai 2003.

C'est également Jean-Claude LIEBER qui rapporte brièvement les propos tenus à cette réunion où des techniciens étaient chargés d'informer les élus sur les dispositions en matière d'eau:

- Au nom du choix d'une précaution accrue, on est amené à aller de plus en plus loin dans le domaine de la protection, ce qui impose des analyses très pointues quant à la potabilité.

- Autre exigence: les communes doivent désormais joindre la dernière analyse réalisée sur le réseau concerné, lors de l'envoi de la facture.

Une longue discussion s'engage sur ces mesures et sur notre impossibilité

de mettre "aux normes" la totalité de nos adductions, vu le coût exorbitant que cela représente: de 305.000 Euros en 2000, on peut pratiquement aller à 457.000 Euros aujourd'hui, tant les exigences augmentent. Il serait, par ailleurs, inconcevable de répercuter ce coût sur la facture des usagers!

La distribution de l'eau, que notre commune a cherché à développer au maximum en alimentant la plupart des hameaux et qu'elle a toujours considéré comme un service rendu (le prix de "vente" se situe nettement en dessous des coûts réels) est aujourd'hui assimilée à une vente de marchandise et même plus: d'aliment. Elle est donc soumise aux règlements liés à ce type de commerce... d'où les analyses pointues (recherche du PH, d'arsenic, de plomb, de nitrate, bactériologique, etc...) déterminant la potabilité.

Cet excès de précautions risque, à terme, d'amener les communes comme les nôtres qui possèdent une multitude de captages et qui ne peuvent financer les équipements nécessaires à l'obtentions d'analyse "correctes", à céder la distribution de l'eau à des sociétés privées, avec les conséquences que l'on peut imaginer: flambée des prix et suppression du service dans les hameaux "peu rentables".

● **Propriété TEISSIER.** Ce dossier est toujours au même point. Il manque l'arrêté attributif de départ (subvention de 7.622 Euros) en relation avec la DDE. Sans cette pièce, rien ne peut être lancé.

● **Ferme Relais.** Une lettre de Mme et M. COLOMBAT en date du 10 mai 2003, informe le Conseil municipal de leur souhait de recourir à un remboursement anticipé de leur emprunt.

Le Maire a sollicité l'appui de la DDA par courrier du 16 mai avec copies à M. le Sous Préfet de Florac, M. le Percepteur et au Crédit Agricole, afin de connaître l'incidence que peut avoir une telle démarche pour la commune. Une copie de cette lettre est remise à Mme COLOMBAT.

Il faut donc attendre les réponses.

● **Ordures ménagères.** La liste des personnes possédant une structure d'accueil a été fournie à M. le Président de la communauté de communes de la Vallée Longue et du Calbertois. Il n'y a, pour l'heure, aucune réponse.

■ **Relation avec les Associations.**

● **"Les Amis de l'Ecole Publique"**

● M. le Maire signale que les statuts de cette association sont en cours de modification:

- Le nom va changer en éliminant la notion de relation avec l'école. Ni enseignants ni parents ne participent en effet aux manifestations de cette association.

- Il n'y aura plus de conseillers comme membres de droit, la commune ne versant plus aucune subvention.

La fête d'été sera toujours organisée par cette association. A cet effet, l'intitulé des billets de tombola sera modifié.

M. PASSEBOIS rappelle brièvement l'évolution de cette association dont le but original était en effet l'organisation de la fête d'été: née en 1977 elle

s'est d'abord appelée "Comité Ecoles-Mairie" pour se transformer en 1995 en "Amis de l'Ecole Publique". La voici donc aujourd'hui à l'aube d'un nouveau tournant.

● Le problème de l'occupation de l'aire de jeu de l'Ayrolle n'est toujours pas réglé: il est indispensable, la mairie n'étant plus impliquée dans cette association, qu'une convention soit signée entre les deux parties avant la fête d'été. Il faut officialiser cette relation et ce pour des raisons de sécurité et de responsabilité. Cette occupation restera gratuite pour la fête d'été. Par contre si la structure est louée à des tiers, il faut étudier comment indemniser la mairie (paiement de l'électricité ?). Jacques HUGON et Laurence VIDAL sont chargés de régler ce problème avant la fête d'été

■ **Cimetière communal**

Les Domaines se proposent de rétrocéder des terrains en déshérence, situés autour du hameau de Vimbouches. L'un d'entre eux serait-il adapté à l'implantation d'un cimetière communal ? Est-il intéressant pour la commune d'acquérir ces parcelles ?

Jean-Claude LIEBER est chargé d'étudier ce dossier.

■ **Questions diverses.**

● **Inauguration du Stade du Pont de Montvert:** cette manifestation aura lieu le 6 juin à 16h à la mairie. Le Conseil, puisqu'aucun enfant ou adolescent ne pratique de football au Pont, considère qu'il n'est pas concerné par cette opération. Le Maire en avisera son collègue. ●●●

tempête de délibérations ●●●●●●●●●●

●●●●●●●●
**Saint Frézal de
Ventalon**
**Conseil Municipal
du 26 Mai 2003**
(suite et fin)

●●●
● **Manque de médecins le week-end:** une lettre du Sénateur en date du 7 mai nous informe qu'une permanence de médecins dans les Cévennes sera désormais assurée avec possibilité d'avoir recours à l'hélicoptère du SAMU départemental.
● **Terrain TEISSIER:** Sandrine COLOMBAT lit une lettre de la SCIC "Bois 2 Mains".
Cette société souhaiterait implanter momentanément un mobile-home (qui pourrait être habillé de bois) sur le terrain TEISSIER situé en dessous du Temple afin d'y implanter ses bureaux et son siège social.
M. PASSEBOIS rappelle que pour le moment ce

terrain ne nous appartient pas et qu'on ne peut donc y autoriser aucune implantation.
Il est toutefois possible de réfléchir sur le principe.
Pour Jean-Claude LIEBER, il serait préférable de placer ce mobile-home en contre-bas de ce terrain pour des raisons d'esthétique. Il faut également voir quelles sont les normes sanitaires liées à l'implantation d'un bâtiment mobile à usage de bureau.
Il se dit favorable au principe dans la mesure où cette implantation ne dépare pas le site et où ce local n'est pas à usage d'habitation. Il faut qu'en outre cette autorisation conserve un caractère précaire avec une remise en cause annuelle, par exemple.
L'ensemble des Conseillers adoptent cette position.
● **Remerciements:** Maryse BRUGUÈS fait part au Conseil d'un mot de remerciement adressé

par la famille SZYMANSKI, touchée par le soutien de la municipalité qui s'est notamment manifesté par la réfection du logement de Pénens qu'elle habite.
Par ailleurs, Mme BRUGUÈS signale que le règlement de la collecte n'est toujours pas effectué.
● **Impayés:** une somme importante reste due, notamment en matière de loyers...
● **Transports scolaires:**
- Laurence Vidal signale que la fille de Carlotta et Stéphan GUITTARD ira à la rentrée scolaire au collège du Collet. Par ailleurs, elle souhaiterait que sa petite fille puisse être transportée jusqu'à l'école des Abrits, transport effectué auparavant par son mari aujourd'hui décédé.
- Jacques HUGON signale qu'il n'a pour l'heure aucun élément pour le secondaire lui permettant d'élaborer une proposition d'organisation.

● **Commission d'admission à l'Aide Sociale:** Maryse BRUGUÈS, informe le Conseil de la prise en charge d'une personne de la commune, à l'hôpital de Florac.
● **Association de Développement Cantonal:** Jacques HUGON signale que la prochaine fête cantonale aura lieu à Rûnes le 6 septembre.
● **SIVOM des Sources du Tarn:** Jacques HUGON se dit pessimiste sur les chances d'aboutir à une communauté de communes sur le périmètre du canton avant la fin de l'année... dans la mesure où certaines communes n'ont pas cette volonté, chacun voulant conserver ses prérogatives.
● **Sophie PANTEL,** déléguée départementale aux droits de la femme, rencontrera la population de St Frézal le jeudi 5 juin à 18h en mairie.
La séance est levée à 23h15.
■

en coup de vent ●●●●●●●●●●

Saint Frézal
Nos joies - M. et Mme Lucien Bocanégro, nouveaux résidents au lieu-dit "le Gérison", sont heureux de faire, part des naissances leurs petits-enfants survenues ce début 2003: le 3 janvier, Tessa-Marie fille de Janet Brown et de David Bocanégro. Sa grande sœur Émilie et son grand frère Anthony ont déjà passé du temps à la dorloter; le 14 juin, Kylian, fils de Séverine Bocanégro et de Frédéric Lécossais, fait la joie de son grand frère Lohann; le 15 juin, Camille beau cadeau pour la fête des pères. Il est le fils de Marie-Claude Bénézet et de Vincent Bocanégro. Son grand frère Clément passe ses journées à le

câliner.
Nous adressons nos vœux de santé et de prospérité à toute cette jeunesse et nous présentons nos vives félicitations aux parents et aux grands-parents.
Saint Maurice
Décès - C'est le 11 juillet que nous avons appris, le décès de Bernadette Clavel. Bernadette était née le 8 septembre 1951 aux Bastides. Elle avait passé toute son enfance à Saint-Maurice et sa vie d'adulte ne l'avait guère éloignée de notre village qu'elle aimait beaucoup. Elle vivait depuis longtemps au Collet-de-Dèze où elle avait travaillé à l'ADMR et pendant 5 ans à la maison de retraite La Soleillade. Bernadette habitait avec sa

fille Anne-Marie avec qui elle était très liée et avec, ses trois petits-enfants qu'elle adorait. Elle souffrait depuis de longues années d'une maladie difficile à combattre mais son caractère gai enjoué donnait le change à ceux qui la côtoyaient. Depuis quelques semaines ses proches savaient qu'elle vivait ses derniers jours parmi nous. Elle aussi connaissait la gravité de son état mais le courage et la volonté ne lui ont jamais fait défaut. Elle s'est éteinte à l'hôpital d'Alès, ses proches à son chevet. L'incinération qu'avait souhaitée Bernadette a eu lieu le 15 juillet, après une levée de corps à la chapelle de l'hôpital

d'Alès. Ses cendres seront dispersées, toujours selon ses souhaits, en face de la maison des Bastides, sur les terrains si bien nettoyés par Christophe. Ce désir symbolise l'amour que Bernadette portait à ce lieu qui l'avait vu naître et grandir. Nous sommes tous dans la peine, nous qui l'avons connu si dynamique, si amoureuse de la vie et de la joie mais nous pensons à sa maman particulièrement éprouvée, à ses sœurs Marinette et Huguette, à sa fille Anne-Marie et ses trois enfants, à tous ceux qui l'ont entourée jusqu'au dernier moment. À toute sa famille dans la peine nous adressons nos sincères condoléances. ■